

**Notre amour de la
petite patrie a
besoin d'être
clairvoyant**

**Notre ville est sans char-
me ; protégeons les
arbres qui atténuent
la laideur.**

Notre amour de la petite patrie a besoin d'être clairvoyant, pour éviter qu'on le qualifie au dehors de chauvinisme et d'esprit de clocher. Clairvoyant aussi pour qu'il laisse à nos yeux le loisir de bien voir, à notre esprit celui de bien juger et à notre cœur celui de porter un amour conscient et bien fondé au pays mauricien et particulièrement à notre propre ville. Ce patriotisme clairvoyant, reposant sur des bases tangibles et motivé par des causes qu'il est en notre pouvoir d'influencer, nous gardera d'admirer béatement ce qui est laid et de considérer comme un bon esprit civique ce qui, au fond et le plus souvent, n'est qu'une absence de compréhension et un manque de cohésion entre nos forces humaines. Une autre attitude que le patriotisme clairvoyant nous évitera, c'est celle du citoyen content. Le citoyen content est d'une mauvaise espèce. Il regarde le visage de sa ville, en déchiffre les sentiments, en analyse les lignes, mais de façon à ne pas réagir, de façon à se croiser paresseusement les bras et à s'écrier intérieurement, pour rassurer sa conscience: "Ma ville est bien, comme cela. Elle n'a pas besoin de..."

L'observateur clairvoyant avoue nécessairement que notre ville est laide et sans charmes extérieurs. Le vieux Trois-Rivières, nous disent ceux qui l'ont connu avant 1908, avait un air de bonne ville normande. Pittoresque et construit avec un goût sûr de l'urbanité, gracieux avec ses toits à pignons ajourés de lucarnes, aéré, il dégageait une impression de vie gaie et de sereine humanité. La conflagration de 1908 a totalement anéanti ce charme qui ressortissait à un archaïsme vieillôt. Les Trifluviens reconstruisirent en hâte des cages en briques avec escaliers extérieurs, qu'ils soudèrent les unes aux autres comme pour épargner aux foyers la lumière du jour. Ceux qui vinrent plus tard et qui développèrent les quartiers Ste-Ursule, Notre-Dame et St-Philippe, continuèrent cette pitoyable architecture cubiste, dure à l'oeil, confinant avant tout aux intérêts matériels des locataires. C'est ainsi que notre ville a pris ce visage fade et commercial, où, sauf à certains endroits, on cherche en vain le modelé d'un urbanisme intelligent.

Nous avons bâti des cages à poules. Elles sont d'un aspect déplorable et d'une monotonie de ligne qu'il s'agit d'atténuer. Il n'y a qu'un moyen d'atteindre à ce résultat: celui de multiplier la verdure. La verdure repose l'oeil et change la physiologie du paysage qu'elle envahit. Il y a un autre moyen d'améliorer l'aspect de nos quartiers: celui de nettoyer. Celui-là est du ressort de tous et de chacun et c'est l'hygiénisme élémentaire qui l'impose à tous les habitants d'une ville. L'ingénieur Lambert a compris la nécessité de ce nettoyage à la veille de nos fêtes quand il a institué une "grande semaine" à cette fin.

Pour ce qui concerne la verdure, la ville a pourvu, l'an dernier, à la plantation de plusieurs centaines d'arbres. Mais nous avons appris du fleuriste de la cité que sur 7000 arbres que possédait la ville en 1933, environ 3000 ont été massacrés. Cela est presque inconcevable. On conçoit que nous devions nous rapprocher d'un naturisme agissant si nous ne voulons pas qu'en 10 ans notre ville se dénude complètement. Ces réflexions hâtives devraient faire réfléchir ceux qui les liront et leur inspirer plus d'humanité envers les arbres qui vivent, qui purifient l'atmosphère et enjolivent les décors.

Clément MARCHAND.

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU REVEIL TRIFLUVIEN

26e ANNEE—No 20

LE JEUDI 17 MAI 1934

5 sous la copie

Un Conseil de Ville ne peut accorder à une compagnie un contrat de dix ans

Déclare l'Hon. Bouchard à l'assemblée de la Ligue des Consommateurs, mardi soir. La municipalisation est une protection pour les citoyens

"Il n'est pas raisonnable aujourd'hui de permettre à un conseil de ville de donner un contrat d'électricité, pour dix ans à une compagnie d'éclairage, pas plus que de donner le même contrat à un marchand de charbon de ses amis pour chauffer les édifices de la corporation. Un conseil ne doit pas engager une administration future, sinon par referendum des contribuables."

C'est ce qu'affirmait mardi soir dernier, à la salle de l'Hôtel de Ville, l'hon. T.-D. Bouchard, devant une salle comble, venue entendre parler de la question de l'électricité. L'assemblée avait été convoquée par la Ligue des Consommateurs, et un grand nombre de citoyens de notre ville avaient répondu à l'appel. L'orateur était accom-

pagné de plusieurs échevins et autres personnes de Saint-Hyacinthe.

L'espace nous manque pour reproduire en détail la conférence de l'hon. Bouchard, conférence qu'il avait divisée en quatre parties: l'exploitation de nos ressources naturelles, l'imminence du danger national qui menace notre province avec le régime actuel, les moyens de défense contre le trust, et les moyens à la portée des citoyens pour sauver nos libertés sociales.

M. Bouchard a spécialement appuyé sur le fait que la Commission des Services Publics était impuissante aujourd'hui à protéger efficacement la population. D'où la nécessité pour les citoyens de se protéger eux-mêmes, et de prendre les moyens pour éviter d'être exploités.

LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL VA-T-IL AIDER LA COMMISSION SCOLAIRE ?

**Toute la région
va coopérer**

Sur l'invitation de M. Léon Trépanier, l'organisateur de nos fêtes historiques, les principales personnalités de la région trifluviennne, rive nord et rive sud, se sont réunies mardi soir, pour jeter les bases des fêtes du tricentenaire.

Toutes les villes qui ont pour centre industriel et commercial Trois-Rivières ont affirmé leur décision de coopérer activement aux célébrations grandioses de juillet et d'août. Tous ont déclaré solennellement qu'ils apporteraient la collaboration des groupes qu'ils représentent afin que les fêtes du tricentenaire aient un éclat qui rejaillisse jusqu'en Europe.

Cette promesse unanime de collaboration donne un regain de vie aux organisations diverses que l'on prépare dans le travail et le silence. Elle rend possible une célébration digne de l'événement historique. Et nous pouvons affirmer que bien que commencées en retard, nos fêtes n'en auront ni moins d'éclat ni moins de retentissement.

**Pourquoi pas
l'enlèvement des
vidanges la nuit ?**

La ville a fait récemment une demande de soumissions pour l'enlèvement des vidanges dans la ville.

L'occasion s'offre de suggérer que ces vidanges soient enlevées de nuit, et non pas le jour, comme cela se pratique actuellement. Il n'y a pas de spectacle plus disgracieux ni de système plus antihygiénique, que l'enlèvement des vidanges le matin, lorsque les trifluviens se rendent à leur ouvrage et les enfants à l'école.

**Pour l'agrandissement
de l'Académie de
la Salle.**

On sait que la Commission Scolaire a projeté l'agrandissement cet été de l'Académie de la Salle, cette institution essentiellement trifluviennne où la plupart de nos hommes d'affaires et industriels ont puisé leur formation. Cet agrandissement s'imposait depuis plusieurs années, et notre Académie deviendra de ce fait un des principaux collèges d'enseignement commercial de la province.

La Commission Scolaire, grâce à sa sage administration et à ses bénéfiques annuels peut cette année envisager une telle dépense et y faire face. Mais ne serait-il pas juste et raisonnable de demander que le gouvernement provincial accorde un octroi substantiel pour soulager la commission du coût considérable de cette construction.

Le Mont-Saint-Louis de Montréal et l'Académie Commerciale de Québec, les deux grandes institutions commerciales avec lesquelles notre Académie de la Salle pourra bientôt marcher de pair ont reçu et reçoivent encore des subsides appréciables du gouvernement. Ne pourrions-nous pas avoir droit aux mêmes avantages ?

L'Académie de la Salle est la plus forte maison d'enseignement commercial entre Québec et Montréal. Elle accorde l'instruction à la jeunesse de toute la région mauricienne. Ne mériterait-elle pas une attention spéciale et un support financier, qui ne viendrait jamais plus à point que cette année ?

M. G. TREMBLAY SERA ICI LUNDI

M. Gérard Tremblay, sous-ministre du travail, viendra donner une causerie, à la salle des Syndicats Nationaux, lundi soir prochain, à 8.30 heures, M. Tremblay parlera des conventions collectives de travail.

Tous les patrons, employeurs et représentants des ouvriers sont invités à assister à cette importante réunion.

**Langues venimeuses et
faux patriotisme**

L'avènement de notre troisième centenaire fait verser beaucoup d'encre et plus encore de salive. Chacun y va de son petit commentaire, de son observation judicieuse. C'est le caniche des conversations, un innocent caniche que tout le monde a le droit de dodicher, de prendre sous sa tutelle ou de botter.

La critique mesquine voit une belle chance de s'exercer. Nous aurions cru qu'en cette grande année les bilieux et les mécontents, les ombrageux et tous ceux qui souffrent de cette manie de la persécution intérieure fermeraient leur gueule. Nous aurions également pensé que l'esprit de civisme embrigaderait toutes les forces trifluviennes. Peut-être ce miracle n'est-il pas loin de s'accomplir. Mais ce qui apparaît comme incontestable c'est que les commères et les matrones ne cesseront pas de se répandre en propos malveillants. Non plus que les malins qui continueront jusqu'à l'automne à exercer à propos de nos fêtes ce qu'ils pensent être de la finesse d'esprit.

Il ne faut pas que les organisateurs se laissent déprimer par cette canailerie inavouée. Qu'ils sachent que tous les Trifluviens normaux les appuient de leur opinion sympathique. Pour eux il s'agit de faire beaucoup en peu de temps et avec une somme d'argent qui n'aurait pas suffi à Toronto pour défrayer le coût de sa publicité. Aujourd'hui nous sommes témoins du désintéressement courageux de certains Trifluviens qui ont à cœur la célébration grandiose de nos fêtes. Que les dégueulards apprennent une fois pour toutes que le mépris venimeux dont ils s'instituent les dispensateurs ne saurait les atteindre.

x x x

Nous avons hérité des Français un patriotisme empanaché qui s'affuble de costumes et qui s'alourdit de médailles, d'un patriotisme féminin qui aime à se travestir et à arborer des masques. C'est lui qui nous pousse à hurler aux enterrements, à processionner à temps et contretemps, à troubler la sécurité publique par toutes sortes de manifestations extravagantes au cours desquelles on craint toujours que des frasques dangereuses se produisent.

Ce patriotisme superficiel ne vaut rien. Voici comment un écrivain français, Octave Mirbeau, définissait cet autre sentiment sacré, qui prend ses racines dans le cœur même d'un peuple, et que nos foules ignorent. "Le patriotisme, tel que je l'aime, travaille dans le recueillement. Il s'efforce de faire la patrie grande avec ses poètes, ses artistes, ses savants honorés, ses ouvriers, ses travailleurs et ses paysans protégés. S'il pique un peu moins de panaches au chapeau des ministres, il met plus de laine sur le dos des pauvres gens. Il s'acharne à découvrir le mystère des choses, à conquérir la nature, à la glorifier dans ses oeuvres. Il tâche d'être, grâce à son génie, la source intarissable du progrès où les peuples viennent s'abreuver."

Une chose que ce moraliste aurait pu ajouter, c'est que le patriotisme ne ressemble pas à ces lourds discours qui, au jour de fêtes nationales, déversent sur le pauvre peuple, le flot trouble de leur éloquence, ni à ces brutes forcenées qui, trop souvent, déshonorent les plus hautes fonctions civiles.

C. M.

Trois-Rivières pourra avoir son studio radiophonique

Impressions d'un passant

Monsieur le Rédacteur,
Depuis plus d'un an, journaux et revues, nous parlent des fêtes et des programmes du troisième centenaire de la Cité des Trois-Rivières.

Ces célébrations feront-elles l'honneur ou la honte de la population trifluvienne tant au point de vue religieux que national ?

Vous avouerez la pénible impression que produisent sur le voyageur, les salles panneaux-réclames qui bordent la route nationale, aux abords de votre ville, écriteaux défraîchies, demi-renversés ou rédigés en anglo-saxon: St Peters View!!!... Three Rivers... Château de Blois... grill. wine... beer... rooms...

Comment expliquer que des hommes très dignes, canadiens-français, ajouterons-nous, de décorés, n'ont pas réagi sous les coups cinglants que les propagateurs de la refraichisation ne cessent de leur affliger depuis plusieurs années ?

Si de tels personnages dont le prestige serait si précieux pour sortir les nôtres de leur torpeur, n'ont pas encore compris qu'une ville comme les Trois-Rivières, dont la population est 96 p.c. canadienne-française, devrait se débarrasser des tares qui déparent son visage français, ne vaudrait-il pas mieux, pour vous épargner une honte, vous efforcer de passer sous silence l'évènement national de votre troisième centenaire ?

Les annonces canadiens-français dont les affiches apparaissent en une seule langue, autre que la leur et que celle de la presque totalité de leurs concitoyens, devraient être couverts de confusion du fait que les étrangers se font plus respectueux qu'eux-mêmes de nos droits. Telle la Shawinigan, compagnie anglaise, qui fait apparaître sur ses panneaux les deux langues officielles du pays; tels les juifs des Trois-Rivières dont les annonces sont en français.

Que les choses en restent à ce point, ajoutons, que les organisations de ces fêtes demeurent aux mains d'une race étrangère et ennemie avec privilège exorbitant du monopole, que les attractions et amusements catégoriquement opposés aux principes de la morale chrétienne, s'y installent malgré les autorités religieuses, malgré les protestations de toutes sortes; que le dimanche soit profané avec le consentement de vos édiles, et les fêtes du troisième centenaire infligeront à la Cité de Lavolette la plus solennelle humiliation de son existence. Ce sera la proclamation officielle de son apathie nationale et de son irréductible esprit de coterie: triste couronnement de trois siècles d'existence.

Quelle décevante surprise réserve à l'étranger et à leur compatriote du dehors cet étrange mélange de religiosité et de paganisme, de patriotisme et d'indifférentisme !
VIATOR

La Commission Canadienne de la Radio veut faire son possible pour nous donner satisfaction dans ce domaine.— Des préparatifs.

Si notre ville ne peut avoir de poste de radio émetteur, il est probable qu'elle aura son propre studio relié à la Commission Canadienne de la Radio, réseau de l'Est. Son usage sera exclusivement réservé à la population trifluvienne.

Cette décision a été prise samedi dernier, après que M. Dupont, représentant de la C. C. R. eût affirmé que toutes les longueurs d'ondes disponibles étant prises, il était impossible pour notre ville d'avoir pour le moment un poste

émetteur. Comme on le voit, l'idée émise par le Cercle des Instituteurs et endossée par tous les corps influents de la ville serait considérée en prompt a promis aux représentants qui sont allés le rencontrer que la demande de notre ville serait considérée en premier lieu lorsqu'un poste du Canada ou des Etats-Unis modifiera sa longueur d'ondes. Ce qui signifie qu'il n'est pas impossible que nous possédons notre propre poste émetteur d'ici quelque temps.

Belle soirée du Cercle Ozaman à l'honneur de la Mauricie

Le Cercle Ozanam de l'A. C. J. C. a consacré, lundi soir, une soirée à l'honneur de la Mauricie, en invitant l'abbé Albert Tessier à projeter sur l'écran quelques-uns de ses films de propagande historique et touristique.

C'est la 46e soirée consacrée par l'abbé Tessier à faire connaître aux mauriciens les beautés exceptionnelles de leur petit pays. Et l'on ne se lasse pas d'aller assister à ses soirées d'un genre original, car lundi soir encore, la salle Notre-Dame était remplie à sa pleine capacité. Il faut dire que le Cercle Ozanam avait organisé un programme de premier ordre. Car outre les films de l'abbé Tessier, il y eut un discours historique sur Pierre Boucher, par M. Fernand Gagnon, un solo de piano par M. Robert Béliveau, et l'interprétation de deux chansons du R. P. Martini, "La Source" et "St-François et les petits oiseaux", chantées avec art par Milles Régina Guillemette et Philomène Moreau. La soirée se termina par une comédie "Le homard et les plaideurs" interprétée par les membres du Cercle Ozanam.

Avant de présenter ses films, l'abbé Tessier fit un appel à l'assistance pour que se pénètrent de l'esprit qui doit ani-

mer la population au cours des fêtes du tricentenaire. Il faut d'abord, a dit l'hôte d'honneur de la soirée, que les jeunes surtout s'habituent à voir notre ville et notre région avec des yeux neufs. Ils doivent s'habituer à observer et à connaître les beautés de leur ville.

Le R. P. Frédéric aumônier du Cercle Ozanam, remercia l'abbé Tessier.

Contrat important à la Sterling Shirt

Le ministère de la Défense Nationale vient d'accorder un contrat pour la fabrication de 20,000 chemises à la compagnie "Sterling Shirt" du Cap-de-la-Madeleine.

Clair - riche - savoureux

"SALADA"

THÉ DU JAPON

(VERT NATUREL)

'Frais des plantations'

Des documents historiques sur notre ville seront exhibés d'ici l'été dans les vitrines de Fortin

La Maison Fortin, évidemment, ne veut rien négliger pour que notre ville ait un cachet historique et un atmosphère digne de nos trois cents ans d'histoire.

Nous avons déjà eu le plaisir de noter ses diverses initiatives dans ce domaine. Telle fut par exemple la fabrication de gigantesques panneaux-réclames à littérature historique qu'elle placera le long des routes cet été, pour renseigner les touristes sur notre passé.

Ceux qui ont l'occasion de passer, ces jours-ci, sur la rue Notre-Dame, remarquent dans les vitrines de la Maison Fortin des documents historiques placés là pour l'instruction des trifluviens et des étrangers de passage chez nous. Ainsi on peut voir des reproductions de registres, de toute première valeur, comme l'élection du syndic de 1648, le 1er acte officiel qui confirme la fondation des Trois-Rivières, et le plan

de la ville en 1704. C'est l'intention de la Maison Fortin, d'ici l'été, d'exhiber ainsi des documents précieux et rares. C'est une excellente idée.

BILLETS A PRIX REDUITS pour la FETE VICTORIA

Tarif d'aller-retour entre n'importe quels endroits au Canada, au prix régulier d'un passage simple plus un quart.

Dates de l'aller depuis 5.00 a.m., le 23 mai, jusqu'à midi, le 24 mai.

Retour valable Pour quitter la destination jusqu'à minuit, vendredi, le 25 mai, 1934.

Billets et renseignements de votre agent local.

Pacifique Canadien

Les Chaussures de la Nouvelle Saison Sont Arrivées !



Modèles charmants et confection soignée dans nos lignes de chaussures. Ce sont des valeurs remarquables par leur qualité et leur élégance, et pourtant à très bas prix.

L'AJUSTEMENT

de vos chaussures par un orthopédiste expert est le meilleur placement possible pour la protection de vos pieds.

Souliers pour Hommes

Souliers à la mode 1934, qui vous donneront du confort, tout en étant durables et de belle apparence. Et nos prix sont fort réduits.



Agent pour les célèbres marques Hartt & Wilkies Glove-Fit, Slater et Dr. M. W. Loche.

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste expert — Chaussures pour toute la famille.

1392, rue Hart

Téléphone 537

Trois-Rivières

-AVIS-

Ne pas confondre J. A. Gosselin, orthopédiste gradué des écoles de Chicago et spécialisé depuis de nombreuses années dans l'ajustement des chaussures, marchand à 1392 rue Hart, Trois-Rivières, avec J. N. Gosselin, autrefois à son service pendant quelques mois, ce dernier n'étant plus à son emploi.

Nous avertissons notre clientèle que nous déménageons avec

LEO DAIGLE

RESTAURATEUR
A 1384 RUE HART

BAZIN & PICARD

BARBIERS
Anciens Bureaux de la City Gas

Pour préparer les fêtes de notre tricentenaire Procurez-vous les Brochures Trifluviennes

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

REDACTION et ADMINISTRATION
1371, rue Hart Tél. 640
Les Trois-Rivières
Abonnement: \$2.00 par année
Tirage: 2,950 copies

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI 17 MAI 1934

Rédacteur: Clément MARCHAND

Que la paresse est bonne!



Quand l'été commence à suspendre ses feuillages au-dessus des galeries et qu'un doux vent caresse la poussière odieuse des trottoirs, les gens bien nés se sentent envahir par une langue nonchalante qu'ils appellent la paresse. C'est comme si ce vent chargé d'appels infusait dans leurs veines un fluide neutralisateur, comme si le courage qu'ils apportent à leur tâche journalière subissait la crue d'une lassitude mystérieuse.

A partir de ce jour, les bons comptables laissent de petites erreurs se glisser dans leurs livres, les commerçants judicieux négligent d'argumenter avec un client dans l'espoir de forcer son adhésion, les notaires graves et méthodiques omettent des clauses dans leurs contrats, les journalistes de marque s'abandonnent à la piperie des mots, les écoliers ne comprennent plus rien dans la géométrie, les hypocondres, les bourrus, les grognards et tous ceux qui pratiquent en d'autres saisons une humeur fantasque et bizarre oublient d'être bêtes et de faire la gueule carrée.

Cela n'arrive qu'aux gens bien nés. Les anormaux, les automatiques, les éternels remuants, toute cette engeance malade qui ignore l'art de la distraction et de la rêverie échappe malheureusement à l'emprise de la paresse estivale. Pauvres gens! On les voit, bourrés de tics ridicules, en proie à la démangeaison du but, ignorant tout des douceurs bénignes que la paix dispensent à ceux qui en sont les amants, on les voit continuer à s'agiter, à se fourbir, à couvrir de gestes saccadés le champ de leur activité.

Je vous le dis en vérité ceux-là mourront en emportant un souvenir amer de la vie, dont, par entêtement ou déformation naturelle, ils n'auront pas su s'approprier les jouissances permises. Ceux-là mourront avec un rictus au coin des lèvres, et de l'amertume en leurs prunelles. Ils disparaîtront avec cette fausse idée que la vie n'est pas vivable, parce qu'ils auront mis trop de folle âpreté à la mâter.

Et ces gens dont le visage allumé évoque une plaine aride chauffée par le soleil, ces vicieux de l'effort, ces martyrs de la tension nerveuse, ces forçats enchaînés à des tâches hallucinantes ne se contentent pas de souffrir, ils font aussi souffrir les autres.

Par exemple, quand je suis conquis par le bel air du jour et que, rempli de sereines pensées, ayant délaissé ma table de travail et l'écriture fastidieuse, je me dirige tranquillement vers un lieu paisible où, caché par l'ombre des feuillages bienveillants, je dorloterai ma paresse, je croise inévitablement sur mon chemin Caduc, qui est un garçon travailleur et forcené. Comme je suis en permission clandestine, comme je fais l'école buissonnière, je l'arrête pour lui conter une histoire. Je crois que cette histoire va l'intéresser ou du moins, vu qu'il va consentir à perdre quelques minutes pour l'écouter. Nous sommes si bien à baguenauder sous l'ombre dansante du feuillage chanteur! J'ai à peine commencé à faire le drôle qu'il m'interrompt pour me dire:

—Écoute mon vieux, si tu crois que j'ai cinq minutes à perdre. J'ai bien d'autres chats à courir. Tu es chantais un être contagieux. Sans le sa-

Si l'on veut avoir des journaux honnêtes

LE GUEPIER

x x x

Les femmes jalouses ne savent pas aimer. Et ce qu'elles prennent pour de l'amour n'est souvent qu'un égoïsme dévorateur.

x x x

Les vieux croient facilement que la jeunesse est une prédisposition à la légèreté et à l'inconséquence. Si on allait leur dire que, de son côté, la vieillesse s'éloigne peu à peu de la vérité pour se rapprocher davantage des préjugés.

L'UN DES DEUX.

Pour l'embellissement extérieur de la ville

La ville mène actuellement une campagne auprès des propriétaires pour les engager à nettoyer leurs terrains et à repeindre si possible les maisons défraîchies.

M. l'ingénieur Lambert a publié récemment dans Le Nouvelliste une proclamation dans laquelle il invite tous ceux qui ont de la bonne volonté de souscrire à ce mouvement d'embellissement.

Actuellement Trois-Rivières est une ville laide et sans charme, si nous exceptons quelques coins où l'élément pittoresque a subsisté. Les rues sont malpropres. Cela aient du fait que les gens ne réfléchissent pas ou qu'ils sont incorrigibles.

Pendant le troisième centenaire, il faut sauver la surface. C'est à cela seulement que nous pouvons prétendre. Les organisateurs de notre ville travaillent acharnement à préparer des fêtes grandioses qui attireront des foules dans nos murs. Ils doivent être secondés par la population trifluviennne et donner, chacun dans sa mesure, leur rendement actif.

ceux de te la couler douce, (il vient d'apercevoir mon pantalon blanc). Moi je lutte.

Et de son pas rapide il s'éloigne de moi, sans rien ajouter, comme si j'évoir Caduc vient de briser mon innocent plaisir. Pourquoi l'ai-je rencontré? Ma bonne philosophie de la vie se métamorphose en un sentiment de respect humain qui me conduit vite à la honte et au dégoût de moi-même. Je n'ai plus envie d'aller bercer ma rêverie sous le feuillage accueillant de quelque sous-bois et tout contrit, je défaits mon chemin et je regagne ma table de travail et l'écriture fastidieuse.

Car je n'ai plus le droit, si je le discute en mon for intérieur, d'être paresseux et de jouir de cet état, après avoir rencontré ce malencontreux Caduc qui a fait de mon coeur débonnaire un puits à remords. Je me case de nouveau derrière les piles de livres et l'amoncellement des journaux. Je rumine des pensées tristes. Par ma fenêtre j'aperçois une cour intérieure en ciment où s'agite perpétuellement un ourson à l'attache. Mon oeil morne regarde l'ourson qui arpent nerveusement le plancher de sa cage et je me dis:

—Même cet animal ne sait pas vivre!

Clément MARCHAND.

Il faut savoir les payer ce qu'il valent, et s'intéresser à leur sort

"Choisir", hebdomadaire français du cinéma et de la radio, publie dans un article sur la provenance des fonds secrets dans la politique la réflexion suivante:

"Si l'on veut des journaux honnêtes, il faut les payer; il faut savoir payer un abonnement à son prix; il faut savoir souscrire des actions pour le capital indispensable. Pour que les lecteurs soient moralement propriétaires de leur journal, il faut qu'ils s'intéressent activement à sa constitution financière."

Ces lignes laissent supposer que le journal appartient plus encore à ses lecteurs qu'à ses propriétaires. Ces derniers, en effet, ne sont que les dépositaires. Encore que le lecteur ne se rend pas compte que sans lui le journal n'a pas puissance de vie, il semble ignorer ou du moins oublier qu'il est maître de son succès et même de son intérêt. Dans notre province, plus encore que dans des pays plus peuplés où les journaux à fort tirage s'imposent par l'abondance et la qualité de leurs correspondants, chaque région a son journal ou ses journaux qui dépendent d'elle, connaissent ses besoins et les exposent. Ils reflètent ses opinions et les dirigent. Le journal local ou régional est devenu une nécessité, à tel point que de petites villes qui normalement pourraient s'en passer le créent et le font vivre, même s'il ne leur suffit pas entièrement.

"Pour que les lecteurs soient moralement propriétaires de leur journal, citons-nous tout à l'heure, il faut qu'ils s'intéressent activement à sa constitution financière". Nous pourrions ajouter: il faut aussi que les lecteurs se demandent parfois: si nous laissons mourir notre journal, un journal étranger le remplacerait-il avec avantage?

R. D.

"Tapons dessus!"

Si tous ceux que touche le respect de notre langue se donnaient la main pour refuser tout état de compte avec en-tête et détails exclusivement en anglais, nous nous délivrerions peu à peu de ce bobo national.

Nous avons devant les yeux une feuille de facture de la "Montreal-Three Rivers Express", qui non seulement ne contient pas un mot de français, mais écorche même les noms de ville, comme Cap de Madeleine et Three Rivers. Cette compagnie qui, croyons-nous, est formée avec du capital canadien-français et dirigée par des canadiens-français, a des bureaux à Montréal, aux Trois-Rivières, à Shawinigan et opère dans toute la région.

Si ceux avec qui cette compagnie transige refusait un état de compte ainsi rédigé exclusivement en anglais, elle serait portée à réfléchir sur la courtoisie et la délicatesse qu'elle doit porter à ses clients.

Cette compagnie de transport n'est pas la seule à mériter de telles critiques. Si chacun "tapait dessus" quand l'occasion se présente, nous pourrions peut-être en arriver à un nettoyage complet.

PAR LE TEMPS QUI COURT...

Magnifique toilette

Au sens printanier du mot! Nos maisons d'éducation et nos communautés ne sont d'ordinaire pas les dernières à donner le ton dans l'embellissement de leur propriétés. Un grand nombre pourrait être cité en exemple.

Nous ne voulons que signaler en passant, aujourd'hui, le bel effort tenté dans ce sens par la Direction de l'Hôpital St-Joseph. Allez vous rafraîchir l'oeil à admirer la verdoyante propreté des contrevents de cette institution. Vous en reviendrez, nous n'en doutons pas, avec une folle envie d'imiter. Ce sera une des rares occasions où la folie est à souhaiter. Nous vous y exhortons de tout coeur.

Nos rues

Elles voudraient être belles. Elles voudraient être propres. Comme elles sont mal servies! Comme elles sont bien peu tout ce qu'elles devraient et voudraient être.

Elles sont parsemées de trous plus ou moins grands et plus ou moins profonds les uns que les autres.

Les jours de pluie, voyez-les. On dirait qu'elles pleurent. Ces grandes mares d'eau qui les recouvrent. On dirait des pleurs tombés du vaste firmament.

Leurs parties malades reçoivent de durs coups quand un véhicule quelconque donne dessus.

Il faudrait autre chose qu'un peu de sable ou de "crasse" de tupau pour panser leurs meurtrissures. Exemple: avenue Laviolette.

Que diable! tout le monde ne possède pas un modèle 34 à genoux mobiles, et dans les profondeurs de six pouces ou plus, c'est un ressort perpétuel qu'il faudrait!

La chaussée

Le piéton est censé y être maître et pouvoir y passer en toute quiétude. En est-ce bien ainsi? C'est moins sûr.

Demandez à ce bon monsieur qui s'y est fait "débarquer" son calumet, l'autre soir, après-souper, par une certaine fillette, en mal de sauter en dansant à la corde.

Et cette Mademoiselle qui demeure ici tout près, qui s'est fait déchirer un beau bas de crêpe par un quidam futur payeur de taxe, comme tenant feu et lieu dans la dite cité: en frais d'étréner un vélo C. C. M. (réclame gratuite).

C'est haut comme ça et déjà ça sait ce que c'est que du savoir-vivre!

Les enlever ou les cacher

Et du coup, ce serait un beau scandale de moins à afficher aux touristes qui nous visiteront, à l'été.

Nous voulons parler des... rails de tramways que la compagnie ne semble pas avoir encore pensé à enlever. Pourtant, si ça presse! Ceux qui circulent rue Ste-Marie en savent quelque chose. En certains endroits il y a des cavités de un pied carré. Vous voyez, d'ici, la binette que font les propriétaires de voitures dont les freins sont plus ou moins prompts à agir... Que de melons endommagés! Et les petits cris perçants capables d'attirer l'attention du sergent de ville montant la garde, trois rues plus loin!

Si l'on ne veut pas s'imposer le travail de les enlever, au moins, qu'on les cache. Pas de gêne à y avoir, des "pièces", il y en a et à profusion.

A. R.

Une seule chose est nécessaire...

Religion
Education

Le travail individuel

Certains gens condamnent catégoriquement celui qui n'appartient à aucune association, et ils le mettent au rang des inutiles.

Certes, il est de règle très importante pour quiconque veut s'adonner à un apostolat laïc intense qu'il soit affilié à un groupement; ainsi son action, unie à celle de la collectivité, portera plus de fruits. Le Souverain Pontife et tous ses auxiliaires recommandent très fortement l'association comme moyen primordial et ultime d'une Action Catholique efficace.

Mais faut-il condamner impitoyablement comme inutile celui que les circonstances empêchent de s'affilier à un groupe, ou dont les aptitudes, les goûts, font préférer une règle de vie spirituelle isolée de toute association?

Un jugement semblable est erroné et il vient en contradiction avec le droit, le respect des goûts d'un chacun, ou, disons mieux, des vocations individuelles. Ceux qui portent pareil jugement font preuve d'ignorance ou d'étroitesse de vue; il est indigne d'un vrai catholique.

Respectons les droit de chacun et ne condamnons pas ceux qui préfèrent travailler pour le bien selon leurs propres aptitudes.

S'il est presque de stricte nécessité d'appartenir à une association pour faire de l'Action Catholique dans toute sa signification, il ne faut pas cependant profiter des circonstances pour rechercher les honneurs comme dirigeants, afin de s'afficher, de se "pousser", selon une expression populaire, pour être admiré partout comme un homme d'œuvres supérieur. Il faut tenir compte que l'orgueil, cette grande ruineuse d'âmes, qui est plus ou moins héréditaire chez tout individu, est toujours au fond du cœur. Alors il faut s'en méfier, si on ne veut perdre des mérites durement acquis!

Celui qui, d'abord, sait vivre 24 heures par jour en état de grâce, qui fait du bien autour de lui par son exemple et ses bonnes paroles, qui sait prier et non réciter des formules, qui, au bon moment, sait défendre sa religion, fait plus pour la cause de l'Action Catholique que mille orgueilleux qui ne travaillent que pour leur glorification.

L'orgueil tue les plus nobles aspirations, stérilise les plus belles initiatives. L'orgueilleux est un cadavre ambulante. Et les cadavres tont toujours des entraves dans la marche de l'armée du bien vers le progrès.

L'humilité en tout et partout: voilà le plus beau titre dont peut et doit se parer celui qui veut être apôtre. Afin que nos travaux aient une efficacité réelle, nous devons nous mettre au niveau de ce que nous sommes aux yeux de Dieu. Nous pourrions tromper le monde en prenant des apparences d'homme érudit, importants; Dieu seul ne se trompe pas sur notre valeur.

Vivons en règle avec Lui et ne travaillons que pour Lui; repoussons de notre esprit l'indigne aspiration aux honneurs, et ne cherchons que la gloire du Christ dans ses membres.

Car c'est en étant humble, petit aux yeux des hommes que l'on parvient à la vraie grandeur aux yeux de Dieu.

Gare à l'orgueil! On risque même d'y succomber en prêchant l'humilité!...

LEO.

Monseigneur Taché et les rennes de l'Ouest canadien

Voici un trait qui va surprendre bien du monde. Nous avons aussi été agréablement surpris nous-même quand, par hasard, nous avons relevé le fait dans "La Vie de Monseigneur Taché" de Dom Benoît.

En décembre 1929, le gouvernement canadien a fait l'achat de 3000 rennes de la "Lomen Reindeer Corporation" d'Alaska. Un Lapon, André Bahr, a été mis en charge du troupeau et a reçu mission de conduire les rennes à travers l'Alaska jusque par delà le Mackenzie. Il s'agissait de parcourir plus de deux mille milles, le long des côtes de l'Alaska et d'aboutir à la réserve de six mille milles carrés établie par le gouvernement à

l'est de la Mackenzie. Cet hiver, après bien des difficultés, Bahr et ses hommes atteignaient le but du voyage. Le troupeau s'était accru dans le cours du voyage. Le but de cette migration est de fournir aux Esquimaux la viande dont ils ont besoin pour vivre et aussi de leur permettre de domestiquer le renne, comme en Laponie. Voici maintenant le point intéressant.

Bien avant le gouvernement canadien, déjà vers 1888, Monseigneur Taché s'était préoccupé de cette question. Le buffalo était alors complètement disparu. Frank G. Roe, dans le dernier numéro de la "Canadian Historical Review" en attribuait la faute au

Retraite fermée

Lundi prochain, le 21 mai, s'ouvrira une retraite fermée pour jeunes filles, au Couvent de Marie-Réparatrice, 865 rue St-Charles, Les Trois-Rivières.

Les jeunes filles qui désirent y prendre part sont priées de s'adresser d'avance à la Directrice des Retraites.

Téléphone 1420

Ouverture: 7 hres p.m.

Clôture: 5 heures p.m.

Le quart d'heure missionnaire

La causerie au quart d'heure missionnaire du 20 mai, de 6 h. 45, à 7 h. au poste CKAC, sous les auspices du Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée par le R. P. Jean des Pères Missionnaires du Sacré-Coeur. Il parlera des missions de sa communauté.

gouvernement américain et aux traiteurs américains et non aux Sauvages comme on le fait si souvent. Il faut se rappeler que le buffalo disparut tout à coup, en l'espace de deux ou trois ans. On a estimé qu'il y avait alors un million de têtes. La conséquence fut la famine. Des milliers de Sauvages moururent de faim. L'on peut s'imaginer comment le fait affecta les missionnaires. Ce fut alors que Mgr Taché pensa à utiliser le renne. Le renne n'a été introduit en Alaska que récemment. Il était alors inconnu.

Mgr Taché écrivit un peu partout pour se renseigner. Il écrivit au Père Soulier le 14 novembre 1889: "Pour appuyer cette idée d'introduire le renne au Canada, j'aurais besoin de plus de données encore. Je connais assez tous les avantages que les rennes domestiques de Laponie offrent à leurs maîtres; mais je ne sais pas assez ce que leurs maîtres leur doivent, pour juger si les Sauvages comme les nôtres peuvent les utiliser comme on le fait en Laponie."

En janvier 1890 il remercie le Père Soulier des documents reçus et dit: "Je serais sans doute très heureux de voir nos pauvres Sauvages du Nord-Ouest utiliser cet intéressant animal comme le font les Lapons; mais je crois que la chose est un peu difficile, vu surtout que notre gouvernement n'est pas encore disposé à prendre les mesures nécessaires pour arriver à cette fin."

* Pour la troisième année de suite l'Australie a la première place dans le commerce de blé de la Chine.

La vie chrétienne du roi Albert 1er de Belgique

Elle était réelle, sincère, discrète, aussi éloignée de l'ostentation que du respect humain.

La foi catholique était entrée dans la dynastie par la douce et pieuse Louise-Marie d'Orléans, fille de Louis-Philippe, devenue la reine des Belges par son mariage, en 1832, avec Léopold 1er, prince de Saxe-Cobourg, que le peuple belge, récemment libéré, par une révolution générale, de la domination hollandaise, avait choisi comme souverain l'année précédente.

Luthérien, Léopold 1er le resta durant tout son règne et mourut tel en 1865. Mais ses enfants, notamment le futur roi Léopold II et le comte de Flandre, père de celui qui vient de périr si tragiquement dans les rochers de Marchés-Dames, reçurent de leur mère les premières et solides notions de la religion catholique. Ils ne gardèrent, hélas! pas longtemps celle à qui ils devaient de connaître la vérité, la reine Louise-Marie fut enlevée prématurément à leur affection et à celle de sa patrie adoptive en 1850.

Le roi Albert n'était pas de ces souverains qui comme l'histoire nous le montre en plus d'un endroit, s'affirment religieux par diplomatie, par opportunité, pour sympathiser, en certaines circonstances, avec les croyances de la majorité de leurs sujets, quittes in petto à penser et à vivre selon d'autres principes. Sa foi procédait d'une conviction profonde, d'une compréhension intime de ses devoirs d'Etat et de ses responsabilités. L'expérience de la vie, les grandes leçons de l'histoire, contemporaine dont il avait été tour à tour le témoin et le héros, avaient contribué à donner à ses convictions un aspect plutôt austère, calme et réfléchi, sans toutefois dégénérer en misanthropie. Tout en lui révélait la

paix d'une conscience pure et l'élan d'un vrai patriotisme dénué de toute ambition personnelle.

Quelques exemples frappants illustreront ce qui précède.

Le regretté souverain veillait avec soin à ne pas manquer à la messe dominicale, même au cours de ses plus longs voyages. Pendant une traversée des Indes, on lui avait préparé une magnifique excursion. C'était un dimanche. Le roi dit simplement: "Vous avez oublié un point la messe. Cela avant tout."

On le vit bien souvent, lors d'un départ pressé, assister à une messe très matinale, parmi les fidèles, en l'église de Notre-Dame de Laeken, proche du palais.

A Ciernon, sa résidence d'été, l'église du village abrita souvent le royal pénitent, attendant, avec patience et modestie, son tour d'entrer au confessionnal.

Sa libéralité était bien connue et la misère ne faisait jamais en vain appel à son grand cœur.

(Suite à la page 5)

L'Heure catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 20 mai, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par M. l'abbé Arthur Deschênes, curé de Ste-Dorothee. Il parlera de la guérison de l'aveugle-né. (Jean, IX, 1-41).

Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20, audition de chant religieux par la Chorale de Saint-Stanislas, sous la direction de M. Jean Goulet, maître de chapelle. Le quart d'heure missionnaire terminera l'Heure Catholique.

THE PAGE EQUIPMENT & CONSTRUCTION

COMPANY, LIMITED

Entrepreneurs Généraux

Tél. 1488

105 RUE DES FORGES

TROIS-RIVIERES

Tél. 437

Boîte Postale 150

Charbonnerie St-Laurent

Limitée

Véritable Anthracite Ecossois — Américain — Coke Bitumineux, — Egg, — Stove, — Chesnut, — Buckwheat, Huile à chauffage — Bois.

Bureau et entrepôt: 101, rue Du Fleuve

TROIS-RIVIERES, QUE.

Succursale rue Milot (Ancienne glacière Notre-Dame)

ERNEST L.
DENONCOURT

ARCHITECTE

Edif. Ameau, 6e étage

Téléphone 363

JULES CARON

Architecte

30, rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

Les chômeurs du Cap réclament encore des jardins ouvriers

La Commission Municipale prend les mesures pour leur fournir les semences et les engrais nécessaires.

Le gouvernement provincial a décidé d'accorder encore cette année aux chômeurs de la ville du Cap-de-la-Madeleine le privilège de cultiver des jardins, pour lesquels il fournira à ses frais les graines de semences nécessaires.

Le représentant de la Commission Municipale au Cap, M. R. Poisson, a pris les dispositions nécessaires pour que les 500 chômeurs qui ont demandé de cultiver un jardin puissent se procurer le nécessaire. Les pommes de terre, les graines de semence, les engrais chimiques seront fournis par le département de l'Agriculture.

L'an dernier on comptait dans la ville du Cap 450 jardins ouvriers. C'était la première année que l'expérience était tentée. Une moyenne a été établie d'après le rendement de six jardins choisis au

hasard. Un a rapporté durant l'été dernier pour \$34.60, ce qui donne un total de \$15,570 pour les 450.

Avec l'automne et les récoltes le conseil a organisé dans le marché aux denrées la mise en conserve des produits que les chômeurs ne pouvaient consommer immédiatement. Durant plusieurs semaines une activité intense a régné autour de cette petite industrie. Les produits qui risquaient de se perdre autrement ont pu être réservé pour utilisation ultérieure.

La Commission Municipale en continuant la politique du conseil de ville rend un grand service à la population en même temps qu'elle soulage ses finances. Les produits qui sortiront de ces jardins seront autant de dépenses exemptées à la Commission qui administre la ville.

Mme Jos. Lagacé, de St-Didace, donne le jour à trois jumeaux

St-Didace. — Le 11 mai courant, Madame Joseph Lagacé, née Diana Lefrançois, donnait le jour à trois garçons

Une farce bien payée

Shawinigan : — Alors qu'il faisait sa ronde, l'autre matin, le constable A. Lambert du poste No 1, en parcourant l'Avenue des Erables, aperçut dans une chambre de l'ancienne pension Belgo des individus qui gesticulaient d'une façon quelque peu étrange. Vouloir se rendre compte de ce qui se passait le policier s'approcha pour constater à sa grande surprise, qu'un poteau indicateur comme on en voit le long des routes avait été transporté là et que les occupants de la chambre en question travaillaient avec un zèle digne d'une meilleure cause à séparer la planchette indicatrice de son support.

Il était à ce moment-là, approximativement 5.30 heures du matin. Le constable Lambert nota ce qu'il venait de voir et à 7.00 heures il en informait le chef Longval. Ce dernier se rendit à la pension Belgo. De l'extérieur il vit dans la chambre que lui avait désignée l'homme de police ce qui restait du poteau indicateur. Pénétrant dans la maison, il demanda à voir l'occupant de la dite chambre. Celui-ci se fit quelque peu prier pour rencontrer son visiteur à qui il avoua que lui-même et des compagnons en revenant d'une promenade en automobile, avaient voulu s'amuser en arrachant et emportant un poteau indicateur dont ils avaient cherché ensuite à faire disparaître toute trace. Le chef de Police les invita alors à se rendre à son bureau, au poste No 1, à 9.00 heures pour régler l'affaire. A l'heure dite, nos hommes étaient au Poste No 1, où le chef Longval, après leur avoir fait verser une somme de \$10.00 les "engagés" fortement à ne pas renouveler semblable fredaine en les assurant que, cette fois, ils ne s'en tireraient pas à si bon compte. Le chef nous a déclaré qu'il a toute confiance que la leçon sera profitable.

Carnet social

Shawinigan : — Mme Emile Gagné de Vaudreuil, en visite ici chez ses soeurs, Mme J. D. Germain et Mmes Corinne et Donald Dufresne.

M. Horace Ruel de Windsor, Ont. était dimanche en visite chez son frère M. L. O. Ruel, en compagnie de Mlle Irène Wall et d'une amie également de Windsor Ont.

sont Jules, parrain et marraine, bien portants et dont les noms M. l'abbé M. Chicoine, curé aux Forges des Trois-Rivières et sa mère. Gérard, parrain et marraine, le maire de cette paroisse, M. et Mme Alf. Brannonier et Roger, parrain et marraine, M. et Mme Philippe Brûlé, aussi de St-Didace.

La mère et les nouveaux-nés sont tous bien portants à la grande joie de la famille. Nos félicitations.

C'est la deuxième fois que pareille circonstance arrive dans la paroisse.

Funérailles touchantes à M. Joseph Fortier

La Baie Shawinigan. — Ces jours derniers en notre église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis eurent lieu les funérailles de M. Joseph Fortier.

Le défunt était âgé de 70 ans 10 mois, et est décédé des suites d'une opération.

La levée du corps fut faite par M. le curé J. Rinfret qui célébra le service assisté de MM. les abbés Dusbablon de Ste-Jeanne d'Arc et C. L'Heureux d'Almaville comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Thomas Grenier, Euclide Lajoie, Thomas Bellemare, Arthur Papillon, Wilfrid Filion, Palma St-Louis.

La quête fut faite par MM. Euclide Lajoie et Arthur Papillon.

La chorale des hommes sous la direction de MM. G. A. Yelle maître de chapelle rendit avec succès la messe de l'abbé Panneton avec les solistes suivants: MM. Germain et J. Ambroise Bellemare, Arthur Drole.

A l'orgue M. A. Papillon. Accompagnait la dépouille mortelle:

Ramonage des cheminées

Shawinigan : — On a commencé depuis quelques jours en notre ville le ramonage bi-annuel des cheminées. Ce printemps la ville a confié la direction de ce travail à M. Ernest Maisonneuve de la 6ième Rue.

Apeurée, elle ne pouvait vivre

Mlle Héloïse, fille de monsieur et madame Poisson sont aujourd'hui les personnes les plus heureuses du monde car leur enfant a été rendu à la santé. Il eppert qu'Héloïse lorsqu'elle avait environ 16 ans devint malade. Ce malaise dura à peu près quatre ans affaiblissant graduellement sa constitution à un tel degré qu'on avait perdu tout espoir de guérison. La malade elle-même souhaitait la mort plutôt que d'endurer pareilles tortures. Ses parents firent tout pour la guérir; vendirent leurs propriétés, dépensèrent tout leur argent, rien ne semblait vouloir la soulager et les médecins ne parvenaient pas à trouver le diagnostic. L'autre jour un ami de la famille vint s'informer de l'état d'Héloïse et constatant une aggravation leur montra timidement une annonce découpée dans un journal. Cette annonce montrait les différents parties d'un ver-solitaire et les symptômes qui l'accompagnent généralement. En comparant ceux-ci avec ceux d'Héloïse, ils leur trouvèrent une certaine identité. Son père s'empressa d'écrire le soir même pour se procurer le médicament annoncé qui arriva quelques jours plus tard. Depuis ce jour, Héloïse s'est considérablement rétablie, ses joues se sont rosées, elle a engraisé de onze livres et lorsqu'elle soit encore faible, il ne fait sur son prompt rétablissement.

Des milliers de personnes se font soigner pour toutes sortes de maladies, quand leur mal véritable est le ver-solitaire. Les signes incontestables de sa présence sont le passage des particules du parasite. Les signes successifs sont la perte de l'appétit avec des faims subites. Langue chargée, cardialgie, douleurs dans le dos, les jambes et les bras, étourdissements, maux de tête, affaiblissement général avec l'estomac vide, amaigrissement, yeux cernés, L'estomac est tantôt gonflé, pesant. Le souffrant a quelques fois des sensations de gargouillement entre l'estomac et les intestins ou encore l'impression que quelque chose lui remonte dans la gorge. Le malade a la peau jaunie, mauvaises haleine, érache fréquemment, sans ambition au travail, fatigue continuelle.

On a constaté que le ver-solitaire avait déjà causé des cas d'épilepsie. Ce monstre peut atteindre jusqu'à cinquante pieds de longueur. Quand il rampe jusque dans la trachée-artérielle il peut suffoquer sa victime. Débarrassez-vous du ver-solitaire immédiatement avant qu'il détruise votre santé sans espoir de guérison. Envoyez \$5.00 pour un traitement de Laxtan si vous voulez vous débarrasser de ce parasite. Laxtan est inoffensif même si vous n'êtes pas atteint par le ver-rongeur. Vendu seulement par le Laboratoire US 4823, U. S. L. Bldg. Box 2008, Hollywood, Calif. Laxtan n'est pas vendu dans les pharmacies, Indiques l'âge et le sexe. Laxtan est spécialement fabriqué pour chaque cas. Pas d'approbation. L'envoi de fonds doit accompagner chaque demande. \$0.25 supplémentaire sont exigés pour l'assurance du paquet, GARANTI. (Découpez cette annonce, conservez-la, elle pourra vous être utile.)

St-Gérard des Laurentides

NAISSANCES

M. et Mme Hervé Gélina font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille qui a reçu au baptême les prénoms de Marie Lucile. Parrain et marraine M. et Mme Evariste Gélina.

M. et Mme Généré Champagne ont une fille baptisée Marie Juliette. Parrain M. Lucien Champagne marraine Mlle Juliette Désaulniers.

M. et Mme Donat Juneau ont une fille nommée Marie, Yolande. Parrain et marraine M. Raymond Juneau et Mlle Blanche Juneau.

M. et Mme Origène Boisvert ont une fille qui fut baptisée sous les noms de Marie Oclide Anita. Parrain M. Alcide Vincent, marraine Mlle Oclide Vincent.

DIVERS

Mme Philibert ainsi que Mlle Clarendia et Mlle Lucia Philibert chez M. Pierre Poudrier.

M. et Madame Eloi Caron passent quelques jours à Shawinigan.

Mlle Alice Gélina à Shawinigan dernièrement.

M. l'abbé Jacob de passage aux Trois-Rivières et à Yamachiche.

M. et Mme Freddy Ferron à Sainte-Flore.

M. et Mme Albert Bourassa de St-Barnabé chez M. Philippe Gélina.

Miles Rose, Edith et Laurette Lacerte aux Trois-Rivières.

M. et Mme Antonio Lacerte de Shawinigan chez M. Elzéar Lacerte.

Miles Antoinette et Lucienne Berthiaume à Shawinigan.

M. Emmanuel Dupont de Trois-Rivières chez M. Joseph Pothier.

Recensement annuel

Shawinigan : — Après avoir fait faire, en avril dernier, le recensement des voteurs pour la préparation de la liste électorale en vue des élections municipales qui auront lieu ici le 2 juillet prochain, la ville fait maintenant faire le recensement général annuel de toutes les familles de la ville. Ce travail commencé hier matin est fait présentement par M. Emile Boyte et Philippe Lymburner mais il est probable que d'ici quelques jours d'autres employés seront désignés pour les aider dans cette tâche.

Sa Sainteté Pie XI bénit le congrès des retraites fermées

Entre toutes les pratiques propres à fortifier la vie surnaturelle dans les âmes et à les rendre de plus en plus aptes à l'Action catholique, le Souverain Pontife a placé les Retraites fermées au premier rang. Il leur a même consacré une encyclique spéciale: Mens nostra. Aussi Sa Sainteté s'est-elle réjouie des progrès faits par cette oeuvre durant ses vingt-cinq années d'existence au Canada Et Elle a voulu bénir ceux qui participeront au congrès organisé pour commémorer cet anniversaire. Voici la lettre de son secrétaire, S. Em. le cardinal Pacelli.

Dal Vaticano, le 12 avr. 1934 Au R. P. Archambault, s.j. Montréal.

Mon Révérend Père,

L'oeuvre des Retraites Fermées, dont vous allez célébrer incessamment le vingt-cinquième anniversaire de fondation, a eu de si heureux développements et a donné de tels fruits sur le terrain de l'apostolat chrétien au Canada, que le Saint-Père ne doute pas d'en faire l'objet de son plus vif intérêt et de féliciter de tout Son coeur ceux qui lui consacrent leur zèle sacerdotal pour le plus sûr accroissement de la vie et de la piété chrétienne dans les rangs de l'Action Catholique.

En formant pour elle tous Ses meilleurs voeux, Sa Sainteté est particulièrement heu-

reuse d'implorer sur cette oeuvre l'abondance des faveurs divines; et aimant à croire que le succès d'un apostolat d'autant plus précieux qu'il est caché ira toujours s'affermissant au plus grand profit de la vie de foi au milieu de ces populations déjà si religieuses, envoi de tout coeur aux promoteurs de l'oeuvre elle-même et à tous ceux qui vont prendre part au Congrès organisé dans ce but, Sa toute paternelle Bénédiction.

Veillez agréer, mon Révérend Père, avec cet auguste message, l'expression bien sincère de mes sentiments particulièrement dévoués en Notre-Seigneur.

E. Card PACELLI.

Comme nous l'avons annoncé ce congrès commencera le vendredi 18 mai et durera trois jours. Son Em. le cardinal Villeneuve, S. Exc. le Délégué Apostolique, et plusieurs archevêques et évêques y assisteront.

Le vendredi sera la journée des prêtres, le samedi celle des directeurs de maisons de retraites, et le dimanche celle des retraitants et retraitantes laïques.

La lutte contre les sauterelles est une responsabilité provinciale, mais le gouvernement fédéral qui maintient dans toutes les provinces des laboratoires entomologiques joint ses efforts à ceux des forces provinciales



Quand Trois-Rivières n'était qu'un avant-poste

Nos vaillants ancêtres connaissaient et aimaient les fameux tabacs québécois. Aujourd'hui, après des siècles de culture, ces tabacs sont encore meilleurs et vous arrivent au meilleur de leur condition avec l'ALOUETTE — le produit de la belle province de Québec.

Conservez les Cartes Gagnantes

10¢

LE TABAC À PIPE

ALOUETTE

est le choix des connaisseurs

La Cie B. Houde Limitée—Québec

BROCHURES DEMANDEES

Deux des 19 brochures publiées dans la série des "PAGES TRIFLUVIENNES" sont actuellement épuisées.

Ces brochures sont:

TROISIEME CENTENAIRE TRIFLUVIEN (série B, No. 2)
AU PAYS DE L'ENERGIE (série B, No. 3)

Ceux qui pourraient disposer d'exemplaires de ces brochures nous rendraient service. Nous les rachèterons ou les échangerons. Il nous en faudrait plusieurs copies pour répondre aux demandes de collections complètes qui nous viennent de l'extérieur.

Abbé ALBERT TESSIER,
Au Séminaire.

Téléphone 3307.

126 Alexandre. Tél. 401

(voisin Edifice Ameau)

DR G. BARIBEAU

B.A., M.D.

Ex-élève des hôpitaux de Paris
Ex-interne de l'hôpital N-Dame
Spécialité: Chirurgie générale,
appareil urinaire.Consultations: 1.30 à 4 p.m.
Le soir: 7 à 8 heures.
Visites à domicile sur
appointment.**DOCTEUR****Auguste Panneton**

Maladies de la tête

Bureau: 421 Laviolette

Téléphone 526

Tél. bureau 3380

résidence 2773-F

Vous ne faites pas d'erreur en
vous adressant au**DR J. D. PAQUIN**Chirurgien-Dentiste
Rayons X, Rayons Ultra-Vio-
lets, Anesthésie au gaz.
Extraction sans douleurs.
Tous les travaux modernes, à
des prix raisonnables.
Une consultation vous
convaincra.

1408 rue Hart Trois-Rivières

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs.

Spécialiste

Pour: maladies des yeux,
oreilles, nez et la gorge.**Dr Benoit Jacob**Ex-assistant à la clinique Na-
tionale Ophthalmologique des
Quinze-Vingts, Paris,
Ex-élève à l'hôpital Baucicaud,
Paris, ex-interne de l'hôpital
Normand & Cross.126 RUE ALEXANDRE
TROIS-RIVIERESTél. Bureau 658.
Rés. 2274**Dr J. H. BELAND**

Chirurgien-Dentiste

(en face du Marché)

26, RUE DES FORGES

Heures de Bureau:
9 à 5 heures.Soir: 7 à 8 heures les lundi,
mercredi, vendredi

Spécialité: Dentiers.

56, Ave. Laviolette
Tél. 1526**Docteur R. Dugré**Des Hôpitaux de Paris, Lyon,
New-York

Chirurgien à l'hôp. St-Joseph

Spécialités:

Chirurgie des organes génito-
urinaires, du système osseux et
du tube digestif.

Consultations:

Au bureau: 2 à 4 heures et
7 à 8 heures p.m.

A domicile sur rendez-vous.

Feuilleton
du
Bien Public**CENDRES**

ROMAN INEDIT

Par
Moiſette
Olier*"Les Vieilles Forges d'est notre enfance,
La plus attachante page de notre vie."*

34

XVIII

La contrainte, de nouveau, est entrée dans la petite maison jaune. Il n'y a que la vieille femme au cœur simple à l'ignorer. Ce sont des statues de silence qui entourent la table, ce soir-là. Reine-Marie a les yeux rivés à son assiette, le père Morin est perdu dans ses réflexions, tandis que Thibaud semble absorbé par son grand appétit.

Chaque fois que la jeune fille a passé un plat au contremaître, ou lui a servi à boire, il a vu trembler ses mains... Le repas fini, d'un mouvement brusque du jarret, il a bousculé sa chaise, et sans prendre la peine de la relever, a saisi son chapeau de paille et est sorti.

Un sourire imperceptible a retroussé la moustache grise du vieillard, qui, lui, ne s'en fait pas, et allume tranquillement sa pipe, en suivant les gestes soucieux de l'orpheline, enlevant le couvert.

Les jours mornes se succèdent, enchaînant leurs malaises comme les grains noirs d'un chapelet. Jules n'entre à la maison que pour les repas et, tantôt taciturne, tantôt irritabile, il mange sans dire un mot ou trouve à redire sur tout.

A l'usine, il a des violences qui étonnent ses ouvriers qui l'ont toujours connu si égal à lui-même. Chaque soir, il attèle Démon et le lance sur la route. Les gens des Forges le soupçonnent d'avoir une "blonde" quelque part qui lui fait perdre son bon sens, et les hommes rient avec indulgences à la pensée que leur vieux garçon de contremaître est enfin amoureux.

Au bout d'une semaine, Thibaud cesse ses échappées nocturnes. Après le mois de Marie, il veille tantôt chez un ouvrier tantôt chez un autre... et choisit les maisons où il y a des jeunes filles. Et là, sa bonne humeur éclate. Il fait de grands frais de gaieté pour amuser la jeunesse, devient aimable et charmant, à tel point que les jolies forgeronnes oublient que le contremaître a trente ans, et qu'à la Grande Maison, un jeune vingt ans, bien tourné et gentil, remplace le prétentieux Alfred.

Sur le seuil de la maisonnette jaune, Reine-Marie veille entre les Morin. Son front triste reste obstinément penché sur le tricot qui occupe ses loisirs mélancoliques. Dès que le vieux couple se lève pour rentrer, elle rentre aussi, et monte à sa chambre. Comme elle n'a pas sommeil, elle s'accoude à sa fenêtre et écoute les bruits du voisinage.

...Ce sont toujours les mêmes éclats de rire aigu qui fusent jusqu'à elle, et la même voix virile, pleine, agréable et si joyeuse, qui domine la gaieté. Alors, Reine-Marie s'ennuie à mourir et elle va cacher ses larmes dans son oreiller.

Vers minuit, la porte de la maisonnette grince, et des pas lents gravissent l'escalier. Parfois, au lieu de continuer jusqu'à la chambre du contremaître, ils suspendent leur bruit sourd devant la chambre de la jeune fille qui se demande pourquoi l'oncle Jules interroge ainsi l'obscurité de sa porte.

Au retour de la messe, un dimanche, le colosse se mit à préparer ses lignes de pêche. Reine-Marie eut un serrement de cœur. Les étés précédents, elle accompagnait souvent le pêcheur dans ses excursions. Aujourd'hui, elle sait qu'une autre prendra sa place, et cette seule pensée la déchire.

Ce midi-là, elle ne peut avaler une bouchée. Elle tourne et retourne la tranche de porc-frais dans son assiette, et se demande comme elle pourra n'y pas toucher sans attirer l'attention. Heureusement, mémère Morin résume les exhortations qu'a faites le curé au prône de la grand'messe, et ses pensées pieuses l'empêchent de remarquer le jeûne de sa Reine-Marie...

—Si tu ne mange pas, Reine-Marie, je ne t'emmènerai pas à la pêche, après-dîner.

Elle sursaute et lève les yeux en rougissant. Thibaud, en face d'elle, la regarde avec gravité. Elle se trouble et se sent prête à pleurer, partagée entre la surprise, un grand malaise et un commencement de joie.

—Mais oui, ma p'tite fille, mange, s'écrie la mère Morin. Regardez-moi donc ça. Sa viande est toute figée dans son assiette.

—Je vous écoutais parler, mémère, se hâte de répondre la jeune fille, que la confusion rend menteuse, mais je vais manger.

L'espoir d'aller à la pêche avec Thibaud lui coupe l'appétit plus encore que son chagrin, mais elle dompte sa joie et se force à manger pour que personne ne s'aperçoive de son agitation, qu'elle-même peut comprendre.

A deux heures, elle a sa ligne sur l'épaule, et dans la campagne ensoleillée, mesure ses pas aériens aux longues enjambées du contremaître. Ils marchent en silence, et Reine-Marie sent croître sa gêne à travers l'allégresse de son cœur. Elle n'ose glisser un regard vers son compagnon, de peur de surprendre un reste de colère sur ses traits. Son mutisme l'inquiète, et il lui semble que si Thibaud lui dit de nouveau une parole dure, ses jambes faibliront et ne pourront plus la porter.

Ils atteignent le barrage et suivent l'étang sombre jusqu'à la lisière de la forêt. Installés sous un large sapin, ils appâtent leurs hameçons et jettent leur ligne à l'eau. Un frisson de vent ondule le miroir du bassin, fait courir la corde entre deux eaux brunes, et taquine le poisson affamé de ver-misseau.

—Ça mord! dit à voix basse le contremaître épanoui. Et de crainte de mettre la truite en fuite, la jeune fille incline le front sans répondre.

C'est elle qui la première, retire sa ligne de l'eau, et Jules lui sourit par-dessus son épaule pour la féliciter de sa capture. Son exploit se renouvelle... une fois, deux, trois, avant que Thibaud ne puisse attraper le moindre petit goujon.

—Si ça continue, c'est toi qui vas fournir le souper, Reine.

Evidemment, elle a le geste fatal. A peine a-t-elle de nouveau lancé sa ligne, qu'elle s'aperçoit que ça mord encore. Mais cette fois, la peur d'humilier son oncle est plus forte que la griserie d'un nouveau succès, et elle fait mine de ne pas se douter qu'il y a une danse macabre au bout de sa ficelle...

Jules étend la main, et d'un geste rapide et sec lui prend sa gaule et sort le poisson de l'eau.

—Tu rêvais, cette fois-ci, Reine.

Les joues de la pêcheuse se colorent, mais son compagnon ne le remarque pas. Avec toute la patience d'un pêcheur endurci, il recommence à jongler avec sa propre ligne.

Au bout d'une heure, Reine-Marie avait sept truite à son crédit, et Jules, deux.

(A suivre)

Téléphone Bell 1000

**DUPLESSIS, LANGLOIS
& LAMOTHE**

Avocats

4, St-Joseph, T.-Rivières

Joseph Barnard

AVOCAT

540 Rue Des Forges

Trois-Rivières

LS D. DURAND

Avocat,

326 Bonaventure,

Tél. 1881.

Tél. 1059

Jean-Marie Bureau

B.L., LL.B.

Avocat et Procureur

38, rue Hart

Les Trois-Rivières.

Téléphone 1170

Consultations: 2 à 4 p.m.
7 à 8.30 p.m.**Dr J.H. REMINGTON**Ex-chef interne de l'Hôpital
Ste-Justine.Ex-élève des hôpitaux
américains.SPECIALISTE
Maladies des enfants

402 LAVIOLETTE 402

Trois-Rivières

W. H. FONTAINE, O. D.Spécialiste pour la vue, diplômé
de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas
City, Mo., Licencié et Diplômé
de la A.O.O.P.Q.Optométriste officiel du
Canadien Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête, Yeux croches
redressés sans opération.Livraison immédiate de tout
ouvrage. Consultations: lundi,
mardi, mercredi et jeudi 9 a.m.
à 6 p.m., vendredi et samedi de
9 a.m. à 9 p.m.1008 rue Saint-Maurice,
Tél. 965.

NOTRE MAURICIE

MEMOIRES — RECITS
HISTOIRE — PROJETS

Une grande figure trifluviennne: le Père Buteux

Le tourisme dans le pays

On cherche à encourager les Canadiens à voyager au Canada.

Les touristes de 1934 doivent avoir assez d'argent pour visiter quelque peu le Canada, bien que la prospérité ne soit pas assez accentuée pour leur permettre de faire les dépenses d'un voyage en Europe. Cette idée a été émise hier au comité des touristes du sénat, qui a étudié les moyens de persuader les touristes de dépenser leur argent en Canada.

D. L. Dolan, directeur du bureau de renseignements du Nouveau-Brunswick, et d'autres témoins ont proposé des moyens de coordonner les efforts des diverses agences canadiennes. Il se présente cette année, dit-on, une occasion d'augmenter le nombre des touristes des Etats-Unis au Canada et d'engager un plus grand nombre de Canadiens à voyager dans les limites de leur propre pays. T. Morgan, de Montréal, président du comité exécutif de l'association canadienne des bureaux de touristes et de publicité, a proposé des appropriations de deux cent mille dollars pour annonces.

L'élite des femmes

En ce combat dramatique où nous sommes engagés, tout effort compte, et le plus humble a son prix ; dans le champ le plus étroit, dans le coin le plus perdu, une âme noble peut aujourd'hui défendre ses dieux, et comme il se peut que celui qui croit beaucoup faire se démène en vain, il se peut aussi que celui qui lutte obscurément décide de la victoire. Pénétrons-nous de l'importance du moment présent. Rendons grand le drame actuel par notre façon de le comprendre. Dans cette élite française nécessaire à notre salut, où chacun peut prendre rang, pourvu qu'on n'ait ni une âme basse, ni un esprit faux, ni un caractère débile, un rôle insigne appartient aux femmes. Elles ont quelque chose à faire de beaucoup plus pressant que de réclamer le droit de vote et d'entrer à leur tour dans la farce électorale; il s'agit pour elles d'exercer pleinement le pouvoir qu'elles ont toujours eu, celui d'élever, d'animer, d'inspirer les hommes.

Abel BONNARD.

Le dernier-né de la série des Pages Trifluviennes jette la lumière sur cet héroïque missionnaire et ses travaux d'évangélisation chez les sauvages de la Mauricie.

Pour ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas encore lu cette admirable brochure, nous publions ci-dessous la préface émouvante due à la plume de l'abbé Albert Tessier, qui a lui-même compilé et révisé les documents utilisés dans l'ouvrage "Le Père Buteux."

Il semble que la publication de cette brochure jette un éclat nouveau sur la précieuse série des Pages Trifluviennes, qui comprendrait déjà plusieurs travaux admirables. Ceux-ci parlent de faits et de personnes qui ne sont pas encore très éloignés de nous dans le temps. L'ouvrage sur le Père Buteux nous plonge aux origines même de notre histoire et nous fait connaître et admirer ces héros surhumains que furent les fondateurs de la cité trifluviennne.

Le personnage le plus émouvant de notre histoire primitive. Il domine de toute sa hauteur d'apôtre surnaturel les hommes, pourtant admirables, qui ont établi, à coups de sacrifices et au prix de renoncements incroyables, le poste périlleux des Trois-Rivières.

Les dix-huit premières années de l'histoire trifluviennne portent, comme un cachet de noblesse, l'empreinte surhumaine des travaux apostoliques du Père Buteux. Arrivé au pays en 1634, un an à peine après son ordination sacerdotale, il a donné à la région trifluviennne toutes les ardeurs de son âme de prêtre. Chargé du soin religieux des Français qui résidaient au poste ou qui y passaient, il avait surtout l'ambition de gagner à la Foi les peuples païens dispersés dans les forêts du St-Maurice.

Il lui fallut attendre jusqu'en 1651 pour réaliser son rêve et aller évangéliser chez eux les douces et accueillantes peuplades de l'arrière pays trifluvienn. Dès 1636, les Attikamègues, malgré leur timidité, avaient pris l'habitude de descendre régulièrement à Trois-Rivières. La grâce les avait touchés comme par miracle et leur empressement à recevoir le baptême et à soumettre leur vie à la loi évangélique laissait espérer les plus consolantes conquêtes.

Chaque année les Attikamègues suppliaient le Père Buteux de monter avec eux jusque dans leur pays. Malgré son désir de les suivre le religieux ne put accepter leur invitation qu'en 1651, après 17 années d'apostolat aux Trois-Rivières. Ce voyage, accompli dans des conditions matérielles affreuses, apporta beaucoup de consolations au missionnaire. Il retourna aux sources du St-Maurice en 1652 pour trouver aux mains des Iroquois, la sanglante couronne réservée par Dieu à ses apôtres privilégiés.

A travers sa longue histoire notre ville a bénéficié de bien des dévouements sacerdotaux. Elle doit à l'Eglise le meilleur de sa vie morale et intellectuelle. A la tête de tous ses apôtres, il semble que l'on doive placer le Père Buteux. Il a mis toute son âme dans cette oeuvre à laquelle il a travaillé durant dix-huit ans et qu'il a scellée du sacrifice suprême des martyrs.

Le Père Buteux est venu prendre charge de la mission trifluviennne le 8 septembre 1634. L'année de notre troisième

centenaire paraît donc tout indiquée pour remettre en lumière cette grande figure d'apôtre. J'avais pensé d'abord à publier une biographie de notre premier missionnaire, mais les pages que lui consacrent les Relations sont si belles et si révélatrices que je n'ai pu me résoudre à les affaiblir par des coupures ou des commentaires. J'ai tout au plus rajouté le texte en lui donnant une apparence plus accessible au lecteur ordinaire. Le style, bien que modernisé et allégé par des modifications typographiques et par une ponctuation plus fournie, garde toute la saveur de la version originale. Je n'ai changé ni la disposition ni le choix des mots des annalistes péruites.

On s'étonnera peut-être de l'ordre suivi dans cette brochure. C'est à dessein que nous ne tenons pas compte de la succession chronologique et que nous mettons en tête le récit du voyage de 1651. Cette expédition de trois mois nous est apparue comme la réalisation suprême des ambitions apostoliques du missionnaire trifluvienn et il a semblé qu'elle devait tenir la première place. Le récit en est prenant et il constitue sans doute le plus important document laissé par le Père Buteux. Ces pages édifieront tous les lecteurs et elles captiveront ceux que passionne l'histoire de notre St-Maurice.

A la suite de cette relation du voyage de 1651, nous donnons les pages relatives à la mort tragique du religieux et nous y ajoutons deux témoignages de l'amour que lui portaient les Attikamègues.

Suivent ensuite trois lettres du Père Buteux, datées des années 1640, 1649, 1651.

Sur les Attikamègues eux-mêmes, nous citons le chapitre des Relations de l'année 1644, sur les "bons déportements des Attikamègues". Il a la saveur et la couleur des plus belles pages de l'histoire apostolique primitive.

Pour compléter cet ensemble plus spécialement consacré aux Indiens du St-Maurice et à leur évangélisation, nous publions à titre documentaire les notes que les Relations accordent à la vie trifluviennne des trois premières années: 1634, 35, 36. Elles aideront ceux qui voudront reconstituer, en 1934, les circonstances et l'atmosphère des débuts de notre histoire.

Cette brochure met à la dis-

Conservons le charme de la région de la Mauricie

Les automobilistes qui voyagent ou séjournent dans la région de la Mauricie sont priés d'être très prudents et de ne pas jeter des allumettes ou cigarettes allumées dans les bois, afin d'éviter des feux de forêts qui pourraient être désastreux. Avec la présente vague de chaleur, les bois sont déjà très secs et une étincelle pourrait suffire pour occasionner des pertes irréparables. La Mauricie est l'une des plus belles régions touristiques du Canada, et c'est à l'avantage de tous de la garder intacte et de lui conserver tout son charme. Les pêcheurs feraient bien de n'allumer leurs feux que dans des endroits sûrs, et surtout de ne pas laisser de feu couver sous les cendres.

Elle lutte pour les droits de sa tribu

Merina Lujan Hopkins, de Salt Lake City, consacre sa vie à lutter pour les droits de la tribu des Taos à laquelle elle appartient et qui est établie dans le nord-est de New-Mexico. Quoique sa peau soit blanche comme celle des femmes de Salt Lake City, cette jeune fille est une indienne pur sang par son père. Cependant elle est habituée à une vie aisée, au

confort et aux manières de la vie civilisée. Mais elle préfère ses Taos parmi lesquels elle a passé tous ses étés depuis sa petite enfance.

"Chaque été, dit-elle, je suis heureuse de retourner à Taos. Je m'empresse d'enlever mes talons hauts et de chausser mes bottes de cuir, je revêts la jupe courte, je m'enveloppe d'un châle multicolore et je vais soier au conseil des anciens."

Dans cette tribu, les femmes sont admises au conseil de la nation, avec les sages. On les laisse gouverner leur famille et on les croit capables de gouverner aussi cette famille agrandie qu'est la tribu. D'ailleurs, à l'encontre de leurs soeurs de la plaine, ces femmes ne font pas de travaux grossiers. Dans cette tribu, les hommes font les travaux essentiels et les femmes ne s'occupent que de la cuisine, de l'entretien et de travaux à l'aiguille.

position du public des pages qui méritent d'être plus connues. C'est sa principale utilité. Nous avons conscience de contribuer par là à révéler un peu la qualité des préoccupations qui inspiraient les pionniers de la civilisation trifluviennne.

Abbé Albert TESSIER.

Samedi saint, 31 mars 1934.

Aux abonnés des "Pages Trifluviennes"

Les publications se multiplient. Il faut faire vite aux approches du troisième centenaire. La nouvelle tranche des pages comprendra

Nérée Beauchemin	par le R. Père Gonzalve Poulin illustré,	50 sous
En flânant dans les portages	par Sylvain, illustré	50 sous
Députés des T.-Rivières	1808-1838, par F. J. Audet	50 sous
Députés de Saint-Maurice et de Champlain	1808-1838, par Francis J. Audet	50 sous
Voyage du Père Buteux dans le Haut St-Maurice en 1651		50 sous
		\$2.50

Les abonnés réguliers pourront s'assurer ces cinq brochures (\$2.50) en envoyant la somme de \$2.00 à l'abbé Albert Tessier, ptre, Séminaire.

Les abonnés qui ne veulent pas continuer la collection de ces pages trifluviennes nous rendraient service en nous cédant deux brochures devenues introuvables: Troisième centenaire trifluvienn et Au pays de l'Energie.

Plusieurs collectionneurs et des bibliothèques des Etats-Unis nous demandent la collection complète et nous ne pouvons pas la leur fournir faute d'avoir ces brochures que nous redemandons à tous nos amis depuis quelques mois.

Adresser souscriptions et toutes les autres communications

L'ABBE ALBERT TESSIER

SEMINAIRE DES TROIS-RIVIERES

L'Annonce Populaire

est le plus court chemin entre l'offre et la demande

MADAME, mademoiselle, ... et monsieur

FEUX DU SOIR

Si tardive qu'elle vienne, la vieillesse arrive et il faut la recevoir, comme on a reçu la jeunesse et la maternité, avec grâce. Vieillir avec grâce, c'est le dernier chef-d'œuvre de la femme. Il est, comme tous les chefs-d'œuvre, difficile et rare, et on ne l'improvise pas.

Amie aux cheveux grisonnants qui lisent le livre véridique, à toi, comme à toutes les femmes, l'approche de l'hiver glace le cœur, mais ce n'est qu'un frisson, par instants, et ton cœur se remet à battre, presque aussi chaudement, n'est-ce pas, que dans l'ardente saison de la vie?

Tu passes, sous les arbres nus de ton jardin, et tu écoutes le bruit sec et léger de feuilles que le vent disperse. La pluie a noyé les pelouses.

Les dernières roses sont des boules chiffonnées et pourrissantes. Le ciel violet s'assombrit. Tu te souviens du jardin de mai et du jardin d'octobre, où, par les soirs dorés, t'attendait l'amour.

Rentre à la maison. Ferme bien tes volets, Allume ton feu et ta lampe. Le feu et la lampe sont aussi beaux que les rosiers en fleur. Ta chambre, où le moindre objet, à force d'avoir duré, devient une chose vivante, est un jardin sentimental parfumé de souvenirs. Des livres parleront, si tu veux, à ton cœur, pour le rassurer, à ton esprit pour l'en-

chanter. Des portraits sont autour de toi, comme des âmes. Tu pleureras, je le sais bien, si tu étais seule. Ne pleure pas. Tu n'es pas seule.

Tu me dis que l'amour n'entrera plus chez toi. Regarde: voici l'amitié qui a deviné ta peine. Elle vient, à cette heure qu'elle a choisie, s'asseoir en face de toi, devant ton feu qu'elle ranime. Douce amitié, parée des couleurs de l'arrière-saison, elle ressemble à l'amour; elle est peut-être la suprême figure de l'amour, qui te sourit en silence avant de s'effacer dans la nuit.

Ce n'est plus le temps d'être belle: c'est le temps d'être bonne, et toujours meilleure. Ce n'est plus le temps d'être désirée: c'est le temps d'être chérie. La femme qui vieillit n'est pas obligatoirement laide et difforme. Elle doit sauver la grâce, quand elle perd la beauté.

Et, résolument, qu'elle accepte de n'être pas à la mode, de représenter une figure originale, l'expression d'une époque révolue, au lieu de parodier la jeunesse. J'aime ces octogénaires intelligentes, curieuses encore de tout, nobles vieilles fées, protectrices des jeunes talents, et qui laissent, après elles une légende. J'aime ces aieules provinciales, assises au sommet d'une famille, personnages importants dans leur ville, dispensatrices de leçons, de conseils et de bienfaits, pleines de solide bon sens.

La vieillesse est horrible, lorsqu'elle est la fin de tout: fin de la beauté, de l'amour, de la santé, de l'espérance, et même de la sagesse, lorsque de la féminité morte, il reste un être desséché, coquillage vide, friable et dur, dont les arêtes vives blessent ceux qui les touchent. Dans cet être où les caractères physiques du sexe s'effacent, l'égoïsme est le dernier ressort vital. Egoïsme bien particulier, car la vieille femme qui n'aime plus rien ne s'aime pas davantage elle-même. Elle prend en haine son corps ravagé, mauvais serviteur usé trop tôt et qui l'a trahie. Elle ne pardonne pas à ses yeux et à son ouïe de s'affaiblir, à ses pieds de chanceler, à ses mains de trembler. La sensation d'être ainsi diminuée lui est odieuse, et elle essaie de l'oublier dans un sentiment qui est sa dernière revanche sur la vie: la domination.

Ainsi une femme dont l'intelligence survit au cœur, peut devenir un de ces tyrans domes-

Il y a promesse de mariage.

Voilà qu'au prône M. le curé s'apprête à faire la coutumière publication des bans. Tout le monde est aux écoutes et dresse une oreille attentive; c'est un fait avéré que la curiosité de chacun est toujours piquée au vif quand il s'agit d'apprendre le nom de ceux qui vont dans un avenir rapproché unir leur destinée, cet intérêt marqué étant motivé et justifié par l'importance, l'incertitude aussi, de cette grande entreprise, dans la vie de l'être humain, qu'est le mariage. Elle comporte, il est indubitable, bien des aléas; ceux qui y ont passé connaissent tous les dangers qui sont sujets à surgir à tout moment lorsque l'on s'embarque sur la mer du Conjugio qui, au départ, laisse présager une heureuse traversée mais qui est aussi susceptible de changer en cours de route et de laisser ses passagers affronter, quelque fois, les violences d'une mer en furie. Cependant, si l'on s'est bien muni et qu'avant le voyage l'on ait tout prévu, l'on se soit concerté sérieusement sur les éventualités de toutes sortes qui sont à prévoir, évidemment que ceux-là pourront s'en tirer indemnes, et même éprouveront une certaine satisfaction, un certain contentement

tiques qui martyrisent une famille, tyrans dont l'inutile autorité s'exerce sans raison, pour le seul plaisir de s'exercer toujours instable, et jamais lasse.

Ce sont les perpétuels changements de domicile et de domestiques, les critiques sans fin, les stériles discussions, les plaintes et les reproches, les résolutions contradictoires, un besoin de primer et de brimer, et de peser, à tout moment, sur la vie des autres, de leur faire sentir qu'on est là.

Bourreaux inconscients, victimes d'un secret déséquilibre, la tyrannie de ces pauvres femmes est un effort pour oublier, dans une vaine agitation la mort qu'elles redoutent et qui leur rendra la paix.

Il est une autre façon de vieillir, que j'ai vue et dont j'aime à citer l'exemple. Une longue vie d'amour conjugal, la maternité reçue comme une bénédiction, le partage des peines, des travaux et des fatigues devenant une joie profonde et grave, commune à deux êtres qui ne formaient réellement qu'un seul être et que la mort de l'époux sépare sans les désunir; un deuil où la douleur accepte de ne pas se révolter, où la survivance n'est que l'attente de la réunion définitive et une marche vers le rendez-vous mystérieux des âmes, de l'autre côté du tombeau. Il y a dans cette vieillesse sainte, tant de douceur et de majesté qu'on ne peut l'approcher avec indifférence. Un rayonnement spirituel l'enveloppe, qui vient d'elle, et qui éclaire la vie autour d'elle. Ainsi, dans un paysage crépusculaire, un sommet brûle, comme touché par les feux de l'aurore... et ce sont les feux du soir.

Marcelle TINAYRE

d'avoir triomphé. Mais, tous n'apportent pas une telle circonspection en cette occurrence.

Je m'écarte un peu de mon sujet... Revenons à nos fidèles qui viennent de quitter l'office divin pour réintégrer leur domicile. Nous nous croisons les uns les autres; tout le monde semble apporter un vif intérêt à leur conversation animée; qu'entendons-nous dans la bouche de chacun? A peu près toute la même chose. Le mariage de M. un tel avec Mlle une telle, c'est la question du jour. Celle-ci exprime bien franchement son opinion désapprobatrice: "Ils ne sont pas faits l'un pour l'autre, c'est malheureux, vraiment, qu'étant de cette classe plébéienne, ils soient si distancés, ils ne feront sûrement pas un couple bien assorti." Un peu plus loin: "Vous n'y pensez pas, avec une position comme celle qu'il occupe, il aurait pu choisir mieux, il y a tant de jeunes filles accomplies et du même niveau social". Dans cet autre cas, l'inverse: "Comment cette jeune fille peut-

elle lier sa vie à cet homme dont la conduite laisse tant à désirer, elle ne songe pas la pauvre enfant à ce que l'avenir lui réserve..." et les réflexions les plus diverses, les plus multiples, vont leur train. Ce qu'il aurait été intéressant d'avoir pu noter tous les commentaires que l'on vient d'énoncer le plus candidement du monde!

Comme tous ces raisonnements sont bien légers et saugrenus. Sur qui se base-t-on pour rendre de tels jugements. Bien souvent sur des faits très superficiels, très inexacts; s'ils eussent connu à fond le caractère de chacun, voire la généalogie même des deux familles, peut-être auraient-ils changé d'avis. Cette famille-ci qui est parvenue à se caser et occuper une place préminente dans la société, place acquise assez fréquemment, grâce à un titre quelconque, ou encore à une fortune assez rondelette, que l'argent ne peut-il pas? Cette famille dis-je ne vaut peut-être pas plus virtuellement que cette autre qui est reléguée dans l'ombre et dont on entend jamais parler. Et que dis-je, ne vaut pas plus, très souvent elle vaut moins si l'on

(Suite à la page 9)

LES MALADIES DES FEMMES

Soulagez-vous des périodes douloureuses et irrégulières.

Femmes! Pourquoi souffrir plus longtemps quand vous pouvez vous guérir maintenant. Beaucoup de femmes croient que leur sexe les implique à souffrir des douleurs de dos, nervosité, maux de tête et d'autres symptômes d'irrégularité et d'organisme. Pourquoi endurer davantage? Pourquoi ne pas remédier au trouble? Notre merveilleux "COMPOSE LAXVIBUR" pour les troubles féminins peut vous éviter la mort il épargne aux femmes, des périodes douloureuses. Il aide à surmonter les faiblesses. C'est un correctif de maladies particulières au sexe. Chacune des maladies douloureuses qui affectent les femmes laissent leurs traces. Ils font la figure, dépriment le physique, agissent le tempérament, font blanchir votre tête et vous font vieillir avant le temps. Le COMPOSE LAXVIBUR est un planche de salut pour ceux qui souffrent de maladies inhérentes au sexe. Si vous avez l'appétit irrégulier, le teint hâve, des maux de rein, le frisson, refroidissement des pieds et des mains, gonflement, enflèvement, nervosité, insomnie, spasme, palpitations de cœur, douleurs générales de l'épine dorsale et des épaules, estomac acide, indigestions accompagnées de nausées, écoulement difficile de l'urine accompagné de douleurs cuisantes, de brûlures ou d'irritations des Organes Urinaires, cauchemars, démanagements, désespoirs, hystérie, leucorrhée, crispation des nerfs, constipation, flatuosité, intestins gonflés et irréguliers, engourdissements et douleurs dans les membres, perte de mémoire, manque d'énergie, maux de pieds, abatement du système nerveux, mélancolie, vomissement pendant la grossesse, menstruation irrégulière et douloureuse, menstruation lente due à des refroidissements; demandez ce remède souverain la santé de toutes celles de votre sexe et vous bénirez le jour où vous vîtes cette annonce. Durant les périodes difficiles de la vie d'une femme, notamment pendant la phase de la puberté, durant la

grossesse et l'accouchement cette merveilleuse prescription est inestimable pour les femmes qui souffrent. Ecrivez pour vous le procurer aujourd'hui et soyez une toute autre femme demain.

Lisez une lettre de témoignage de ceux à qui le COMPOSE LAXVIBUR a fait du bien:

Chardon, Ohio, March 13, 1934

Messieurs: Je veux vous remercier pour le soulagement que j'ai ressenti en prenant votre COMPOSE LAXVIBUR. J'ai eu la moitié d'un traitement pour \$6.00 et j'obtiens de merveilleux résultats. Je vous donne maintenant la permission d'employer mon nom avec tant d'autres patients secourus, pour décider un malade qui douterait du COMPOSE LAXVIBUR. Ils peuvent s'adresser à moi, je serai très heureuse de recommander ou de répondre à toutes lettres concernant les résultats que j'ai obtenus.

Vous pouvez vous servir de mon attestation pour de l'annonce ou autres choses et je serai heureuse de vanter votre produit.

Je suis encore un peu nerveuse et pour cette raison, je vous demande de m'envoyer la moitié d'un traitement du COMPOSE LAXVIBUR. J'inclus un mandat-poste en paiement.

Bien à vous,

Mrs. Fannie Hranka,

R. F. D. 1, Box 43, Chardon, Ohio.

Vous aussi pouvez obtenir du soulagement, si vous le voulez. Ayez seulement un peu de patience et de foi. Ecrivez immédiatement pour un traitement complet du COMPOSE LAXVIBUR si votre cas est sérieux, il n'en coûte que \$10.00.

La moitié d'un traitement \$6.00. Pas de C. O. D. Donnez votre âge. U. S. Laboratory 5505 USL Bldg., Box 2006, Hollywood, California.

HYDRASTOL

Médicament composé d'herbe et d'écorce, soigneusement préparé selon une formule du Dr Landrieu, Montpellier, France.

Recommandé aux femmes épuisées et dont le système est dans un état de langueur ainsi que contre plusieurs maladies particulières au sexe féminin.

D'une très grande valeur dans les cas de Leucorrhée (Pertes blanches).

Prix: \$1.25

N.-B.—Livraison gratuite sur demande excepté le dimanche, de 8.00 h. a.m. à 9.30 h. p.m. En vente à la

PHARMACIE

L. A. Hébert

665, rue Bonaventure

Coin St-Denis, Téléphone: 142.

1 mois.

GRAINES DE SEMENCE FLEURS — LEGUMES

Graines de gazon Engrais chimiques, Insecticides

La Pharmacie Williams

1360, rue Hart

Téléphone No 1

Des dents Naturelles

C'est le témoignage que vous rendront vos amis en voyant vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.

Extraction sans douleur par le nouveau procédé de l'ACAINE

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No. 1 rue Des Forges

Trois-Rivières



Il y a promesse de mariage

(Suite de la page 8)
considère comme valeur, la tête et le cœur. Et si l'on remonte à la souche même de ces familles, l'on verra que celle-ci, dans le temps, était considérée très supérieure à celle-là. Il est vrai que jadis l'on ne se basait pas tout à fait sur les mêmes principes pour juger de la valeur d'un quelqu'un. Combien, aujourd'hui, ne rencontrons-nous pas de ces figures qui, à prime abord, nous paraissent être la distinction, la finesse même, et qui une fois le verni disparu, un verni sur bois brut ne résiste jamais longtemps, laisse voir l'être grotesque et rustique qui se cachait sous des dehors de distinction, de grandeurs, qui n'étaient que simulées.
Et pour revenir à nos futurs époux qui m'en voudront peut-être pour ne pas m'être entretenue plus longuement d'eux particulièrement, je leur dirai que c'est ainsi qu'ils auront été le sujet de tout un monde, un beau dimanche matin, à la sortie de la messe dominicale, où l'on ne se sera pas attardé à discuter uniquement leurs mérites et démerites mais où on sera allé jusqu'à disséquer toute la famille, à compter du père, du grand-père, et même de l'arrière-grand-père.
Et c'est ainsi que, pour se vouloir marier, ils auront fait sortir tous les chats du sac...
CHIMENE.
 Les Trois-Rivières,
 12 mars 1934.

Romance

*Je ne sais ce que veut mon cœur
 Tous les arbres sont blancs ou roses;
 Une abeille est dans chaque fleur; -
 Je voudrais chanter toutes choses.*
*Je ne trouve que d'anciens mots
 Sur des airs plus anciens encore:
 Car l'amour, les biens et les maux
 Sont vieux comme l'ombre et l'aurore.*
*Printemps, je me tais! Sois vainqueur
 Avec tes oiseaux et tes roses.*
*Je ne sais ce que veut mon cœur:
 Tous les arbres sont blancs ou roses.*
 Stuart MERRILL.

EDITION DU TOTEM MONTREAL

Claude-Henri Grignon.

UN HOMME ET SON PECHE

Un livre dont le tissu et la teinte sont essentiellement canadiens.

Un Homme et son Pêche marque l'apparition du premier personnage classique de notre littérature.

Procurez-vous ce livre. Il s'épuise rapidement.

En vente: LIBRAIRIE AYOTTE, Rue Notre-Dame HENRI CLOUTIER, Enr. Angle Royale et Bonaventure

REVUE DE LA PRESSE

DIRE SA FAÇON DE PENSER.

Une petite note que publie "L'Etoile du Nord" fournit matière à d'utiles réflexions: "Il y en a qui aiment à dire leur façon de penser, et qui pourraient se contenter de dire simplement leur pensée, sans y ajouter la façon".

Ces gens se groupent en deux catégories: ceux qui parlent parce qu'ils ont besoin de parler même quand ils n'ont rien à dire, et ceux qui, ayant quelque chose à dire, emploient les premiers les termes détestables. On les reconnaît non seulement par leur langage, mais dans leurs écrits. Il n'y a pas un journal qui ne reçoive régulièrement des lettres ouvertes, des communications quelconques, des réflexions. Presque toujours ces communiqués sont jetés au panier. Quelques fois pourtant se trouvent d'utiles pensées dans un amas de mots. Le rédacteur s'en empare, y trouvant un excellent sujet d'actualité. Mais le plus souvent, ce qui l'intéresse ou plutôt l'amuse, ce sont ces longues épîtres, écrites sous le coup de la colère, et dans lesquelles l'écrivain improvisé donne libre cours à sa façon de penser. Il pourrait parfois se faire pardonner cette façon, si encore il savait la choisir. Mais peut-être est-ce là l'unique raison qui le pousse à écrire?

LA VALEUR DE NOS SYNDICATS.

Il est permis de s'étonner, maintenant que la crise semble vouloir desserrer ses liens, que nos gouvernants n'aient pas eu à réprimer plus de désordres de sans-travail mécontents. Les ouvriers, les vrais ouvriers, les meilleurs, ont souffert, mais ont souffert dans la patience. Les révoltés ne sont jamais des travailleurs modèles. Ce sont des mécontents-nés, dont c'est la nature de récidiver. C'est un des devoirs des Syndicats Catholiques de faire le tri entre les ouvriers sains et les fauteurs de désordre. Leur but principal est de protéger leurs adhérents. Mais par ricochet ils ne peuvent que les discipliner. Aussi Robert Garnier (jeune journaliste d'avenir qui remplace temporairement Harry Barnard au "Courrier de Saint-Hyacinthe"), peut-il dire avec raison:

"Le syndicat catholique est encore et demeure le seul instrument capable d'améliorer la situation présente. En raison même de son indépendance, il est le seul à posséder une souplesse qui lui permette de s'adapter avec efficacité et promptitude aux conditions un peu particulières de l'industrie québécoise.

Le fait qu'on ait pu dans le passé le faire servir à des fins qui n'étaient pas les siennes propres, n'influe en rien sa valeur."

On peut ajouter qu'il est le seul qui ait su tenir tête aux exigences des potentats de la finance, sans que ceux-ci puissent crier à l'injustice. Et ceci, bien que, comme le dit encore Garnier, "beaucoup lui aient demandé plus qu'il ne pouvait donner".

IL FAUDRAIT IMPOSER UNE LOI

Malgré la campagne intense de re francisation entreprise l'an dernier par quelques compatriotes, nos campagnards qui l'ont quelques sous l'été avec les touristes étrangers, ne sont pas encore convaincus que l'aspect québécois de leur demeure ou de leur restaurant est un attrait de plus pour le voyageur en quête de nouveauté.

Après avoir relaté le fait qu'un touriste américain a fait part au Ministre de la Voirie de la re francisation visible de plusieurs villages québécois, "Le Soleil" termine par ces lignes:

"Les récalcitrants devraient faire une expérience bien simple: aller passer quelques jours en Ontario ou dans les états américains voisins de la frontière. Ils constateront eux-mêmes, en rentrant dans la province de Québec, qu'après avoir vécu dans des milieux anglais, ce que l'on cherche le plus, ce qui frappe le plus vivement, en prenant contact avec la province, c'est son caractère français.

Pourquoi persister à détruire cette physionomie, celle que nous portons le mieux, par l'affichage anglais et américain?"

Il restera toujours des récalcitrants. Il est délicat, nous le voulons bien, d'imposer aux restaurateurs des affiches françaises. Mais il serait peut-être possible au département du tourisme d'ordonner discrètement aux récalcitrants d'afficher leurs produits au moins dans les deux langues.

LE RAPPEL DES ORIGINES.

Le vaillant petit "Travailleur" de Worcester a commencé sa campagne annuelle pour inviter les franco-américains à célébrer dignement les fêtes nationales: la fête de Dollard et la Saint-Jean-Baptiste. Dans sa dernière livraison il consacre trois articles à ce sujet.

Ces fêtes nationales canadiennes-françaises sont célébrées sans plus d'éclat peut-être mais avec plus de ferveur chez nos compatriotes américains que dans notre province. C'est l'occasion pour eux de retremper leurs forces. Ils possèdent des orateurs brillants. Mes confrères de la presse hebdomadaire se rappellent l'éloquente improvisation que prononça M. Joseph Lussier, de "La Justice" de "Holyoke, au congrès de l'automne dernier. Il y a d'autres patriotes comme lui qui se chargeront le 24 mai et le 24 juin de réveiller les principes de leurs compatriotes. Ils seront écoutés. Alors que chez nous l'apathie est si forte que nous ne célébrons plus que par routine nos fêtes nationales, nos frères d'outre-frontière y mettent du zèle et de l'éloquence vraie. Peut-être faudra-t-il avant longtemps aller chez eux pour voir célébrer dignement une Saint-Jean-Baptiste.

PLUS C'EST OBSCUR, PLUS C'EST VRAI!

En marge des élections qui se préparent en Saskatchewan, J. V. fait dans "Le Patriote

de l'Ouest" les commentaires d'usage, qui ne varient guère à chaque élection et avec chaque province du Dominion. Comme quoi il y a des vices qui sont canadiens tout court.

"A la sortie d'un récent meeting politique où un orateur stylé sut tenir son auditoire en haleine durant plus de deux heures grâce à une volubilité peu ordinaire au service d'une subtilité non moins remarquable, sur des sujets très complexes, nous demandions à un des auditeurs ce que des gens d'éducation moindre qu'ordinaire, pouvaient avoir compris dans une explication tellement torturée. Il nous répondit comme cela sur-le-champ: "Pour ces types-là, plus c'est obscur, plus ça fait du bruit et plus c'est vrai".

Est-il surprenant après cela, qu'à côté de parlementaires de haute venue, d'une rare éducation intellectuelle et morale, s'assoient dans les parlements et les législatures du pays des représentants qui ne connaissent ni A ni B de la régie de la chose publique, et qui seront toujours prêts à dire "amen" à tout projet de loi, bon ou mauvais, pourvu qu'il porte la marque de fabrique du parti. Est-il surprenant après cela, vu leur manque de culture, qu'ils donnent tête baissée dans n'importe quel mouvement, surtout lorsque leur assiette au beurre est menacée, contre les droits des minorités. Incapables de s'imposer par leur valeur personnelle, ils ont recours à des bassesses, ils battent la grosse caisse sur le dos d'un groupe minoritaire et le tour est joué; c'est le coup de tremplin qui les lance aux premiers postes.

Et l'on déplore après cela, avec raison, l'amointrissement du parlementarisme. Tant que l'électorat n'aura assez d'éducation pour savoir discerner le mérite et la valeur personnelle d'un candidat, nous serons toujours représentés à peu près, et les écarts de justice et les bévues de maladministration se perpétueront au détriment de la nation en général.

Comment pourra-t-il en être autrement aussi longtemps que l'électeur ignorant ne voudra se donner, la peine de s'instruire un peu, alors que son bulletin annule celui de l'intelligent dont l'esprit est ouvert aux questions d'importance capitale et est assez large de vue pour subordonner ses propres intérêts, sans récriminations de race et de parti, au bien général de ses concitoyens."

Chocolat patriotique

Un chocolatier de notre région: M. L. W. Pichette, 259, blvd St-Joseph, Grand'Mère, vient de lancer une "barre au chocolat, délicate et rafraichissante", qu'il a baptisée: 3e centenaire des Trois-Rivières.

L'emballage est soigné et d'une tenue française excellente. M. Pichette mérite d'être encouragé: parce qu'il est de chez nous; que son chocolat est d'une saveur comparable aux meilleurs produits de l'étranger; qu'il est servi sous une étiquette bien française et qu'il s'annonce sous le signe d'un événement local auquel il fera une bonne publicité. Faites une part large au chocolat de Monsieur Pichette dans vos achats.

Prières pour les enfants russes

Le Très Saint-Père, a accordé sa bénédiction à un mouvement de prières lancé en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la salut des malheureux petits enfants russes.

L'idée est venue de Suisse et a été approuvée par Mgr d'Herbigny et soumise au Saint-Père qui l'a encouragée. Chaque année, au jour anniversaire de la Première Communion de sainte Thérèse—8 mai—ou le dimanche suivant, tous les enfants catholiques du monde sont invités à faire la Sainte Communion pour le salut des enfants russes.

Cette pieuse pratique s'étend de plus en plus et les petites mains s'élèvent vers le ciel pour que Dieu daigne sauver de la famine et de l'impiété tant de malheureux enfants russes.

La vie chrétienne au foyer

Par M. Baur. — Un volume en-80 couronne. — Prix franco, France: 6 fr. Etranger: 6 fr. 50.

Aubanel Aîné Editeur, 15 Place des Etudes, Avignon.

L'auteur nous montre, dans son oeuvre, que les vertus chrétiennes pratiquées au foyer, sont la plus sûre garantie du bonheur domestique et par contre coup, de la paix sociale, car ces vertus sont le meilleur des apostolats.

Du livre de M. Baur se dégage un parfum exquis et que l'on retrouve en soi, en se penchant sur de vieux et touchants souvenirs familiaux endormis au fond du cœur.

Quelques titres des chapitres: Il faut faire argent de tout; aimons-nous les uns les autres; la douceur des liens familiaux; visions d'autrefois; la prédication de l'exemple; prends tout en gré, etc.

Le dixième congrès laitier mondial doit être tenu à Rome et Milan, Italie, à partir du 30 avril jusqu'au 6 mai. Le Canada est représenté à ce Congrès par M. J. F. Singleton, Commissaire fédéral de l'industrie laitière et de la réfrigération, Ministère de l'Agriculture.

Téléphone 3198

LORENZO DOYON

PHOTOGRAPHE

Service amateur, commercial Films Cameras

334, rue ALEXANDRE

Les Trois-Rivières, P. Qué.

PLUS CAPTIVANT

qu'un roman d'aventures!

Tous les trifluviens doivent lire le livre de Donatien Frémont

"PIERRE RADISSON"

roi des coureurs de bois

Un grand trifluvien Un grand coeur Un grand homme d'action

Prix \$1. (265 pages)

à la

LIBRAIRIE AYOTTE

Nouvelles de Louiseville

Une collecte de plus de \$400. pour la St-Vincent de Paul

Louiseville. — Dimanche dernier, après les exercices du Chemin de la Croix, M. le curé Baril, fit le dépouillement de la collecte effectuée au cours de l'après-midi de dimanche le 29 avril, où il fit du haut de la chaire de vérité, un appel solennel à tous les paroissiens, d'avoir à remplir un devoir de stricte charité envers nos pauvres, dont la Société St-Vincent de Paul est le soutien, mais dont les ressources étaient épuisées. Il confia donc cette mission délicate, au xchefs de groupe du Bulletin Paroissial d'avoir à faire en même temps que la distribution de la Revue, la collecte spéciale pour aider la St-Vincent de Paul à secourir nos nécessiteux. A cette pressante invitation, sollicités et donateurs répondirent à l'appel de notre dévoué Curé en faisant une collecte qui dépassa toute

ses espérances, ayant rapportée le joli montant de quatre cents piastres (\$400.)

M. le curé se montra très satisfait, il put constater une fois de plus combien les paroissiens de Louiseville savent se montrer généreux envers cette oeuvre si méritoire d'assister nos pauvres par l'entremise de la Société St-Vincent de Paul, il sut trouver les bons mots pour remercier bien sincèrement les dévoués collaborateurs de cette belle oeuvre et les encourager de ses sages conseils. Pour terminer cette assemblée M. l'abbé P. S. de Carufel leur aumônier, en quelques mots appropriés à cette question à l'ordre du jour, invita ceux d'entre eux, voulant bien s'occuper à la collaboration de la Bonne Presse Catholique, ce qui rendrait de grands services en ces temps de dépression morale.

La chasse à la baleine, sport passionnant et dangereux

Le nord de l'océan Pacifique retentit à nouveau du crépitements des canons à harpons. Dix grands vapeurs sont sortis cette année des ports canadiens et américains pour chasser les baleines au large des côtes de la Colombie britannique et de l'Alaska. Exactement deux fois plus qu'il n'en était sorti l'an dernier. C'est que le prix de l'huile de baleine a monté...

Ces vapeurs ressemblent fort aux "yachts" de course et la chasse aux colosses de l'océan est restée absolument identique à ce qu'elle était il y a plusieurs siècles.

La plupart des capitaines des balinières modernes sont des chasseurs expérimentés du temps où on employait des voiliers. Leur équipage se compose surtout de jeunes étudiants des universités américaines et canadiennes qui se font embaucher pour une saison par goût des aventures. Et leurs espoirs sont d'ailleurs presque toujours comblés.

Sur la côte ouest de l'Amérique du Nord, la technique de la chasse à la baleine a évolué depuis un siècle. Les Indiens de la Colombie britannique, qui se vouaient à ce sport, avaient une méthode originale de prendre la baleine. Ils s'approchaient d'une manière prudente de la bête dormante, dans leurs petits canots, et lançaient leurs lances, visant le flanc du cétacé. Aux lances étaient attachées avec de la ficelle très fort de grandes vessies en peu de piquet, ils répétaient cette manoeuvre plusieurs fois, poursuivant pendant des heures la baleine qui chaque fois plongeait.

Quand un nombre suffisant de vessies étaient fixées aux flancs de la baleine, celle-ci perdait la faculté de plonger en eau profonde. Cette poursuite incessante l'épuisait et l'on pouvait à la fin la tirer à la côte.

Les dangers de cette chasse sont multiples, puisqu'une

baleine dormante se distingue très peu d'une baleine morte ou d'une baleine aux aguets.

Les chasseurs blancs étaient eux aussi exposés à de grands dangers, quand ils poursuivaient l'animal dans leurs petits canots et se trouvaient séparés de leur bateau. Quand le temps était mauvais, cela pouvait durer des jours entiers, jusqu'à ce qu'ils aient retrouvé leur bateau. Les chasseurs blancs n'appliquaient pas la méthode indienne: ils travaillaient exclusivement au harpon et, plus tard, ils utilisèrent des explosifs causant instantanément la mort de la baleine.

Lorsque le harpon avait porté, venait la longue attente du bateau, qui recueillait chasseurs et proie.

Souvent ils étaient surpris par des tempêtes, ce qui demandait un courage et une persévérance extraordinaires.

Au lieu des "schooners" à baleine on emploie aujourd'hui sur la côte ouest de l'Amérique du Nord des vapeurs rapides tout en acier, armés spécialement pour la chasse et qui restent rarement plus de cinq ou six jours en pleine mer. On ne tire plus le harpon des petits canots, mais directement du vapeur. La plupart des capitaines sont leurs propres "artilleurs": grâce à une longue expérience, ils manquent rarement leur but, bien qu'ils tirent d'un vapeur marchant à toute vitesse, par une mer démontée.

Au harpon on fixe une bombe, qui amène la mort instantanée.

Si la baleine n'est que blessée, elle attaque, dans sa fureur impuissante, les plaques d'acier ou part avec de harpon et traîne le vapeur à sa suite.

Si la baleine est tuée et si l'on en aperçoit d'autres, on la gonfle d'air, afin qu'elle flotte et on attache à ses flancs des bouées munies de drappeaux. D'ordinaire, après avoir tué deux animaux, le vapeur rentre.

Bienvenue à M. et Mme Gauthier

Louiseville. — Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme C. Gauthier des Trois-Rivières qui viennent de nous arriver pour demeurer au milieu de nous.

M. Gauthier a ouvert un restaurant près du grand pont, il espère trouver dans Louiseville le meilleur encouragement.

Changement de l'heure des offices

Louiseville. — A partir du jour de l'Ascension, les Vêpres seront chantées jusqu'à nouvel ordre à 7 heures le soir. Les messes sur semaines se diront à 6, 6.30 et 7 heures, heure solaire.

Neuvaine

Louiseville. — La neuvaine au St-Esprit est commencée depuis vendredi soir à 7.15 h. pour se terminer le jour de la Pentecôte, dimanche le 20 mai. Des prières spéciales seront ajoutées aux exercices du mois de Marie qui ont lieu tous les soirs.

Notes sociales

Louiseville: La Révérende Soeur Bernadette de Franco des SS. de la Providence des Trois-Rivières et Madame Denis Morin de Montréal sont venues passer quelques jours chez le père M. Téléphore Lambert afin d'assister à l'inhumation de leur mère dont le corps avait été déposé dans le charnier au cours de l'hiver.

M. et Mme Donat Lafontaine et Mme Gédéon Rousseau sont allés à Charette mercredi 9 mai pour assister aux funérailles de leur cousine Mlle Juliette De Charette âgée de 21 ans, fille de M. et Mme Alphonse De Charette.

Mlle Hélène Pichette est de retour d'une promenade de plusieurs jours à Montréal chez son frère M. Albert Pichette et autres parents.

Mme Vve Désaulniers de Shawinigan et sa famille en visite chez M. Téléphore Béland dimanche dernier.

M. et Mme Laurent Lesage notaire de Québec sont venus passer le dimanche chez son père M. Hector Béland.

M. Jos. Edouard Gravel de Montréal est venu visiter sa mère Mme Vve Edouard Gravel.

M. et Mme Napoléon Lapointe de Yamachiche chez leur gendre M. Charles Gauthier.

M. et Mme Philippe Loranger de Montréal en promenade chez sa mère Mme Vve Aimé Ringuette, mère de Mme Loranger ainsi que chez M. Adrien Loranger son frère.

Mme Arthur L. Auger est de retour d'une quinzaine à Montréal chez des parents.

Les Norvégiens procèdent différemment, — d'une façon tout à fait industrielle, — dans les mers du pôle Sud. Ils travaillent avec un grand bateau qui héberge tout une usine pour la production de l'huile et des produits secondaires. Ces bateaux restent pendant des mois entiers dans les mers glacées du Sud et ne rentrent en Norvège qu'après avoir tué des centaines de baleines.

Sur la côte ouest de l'Amérique du Nord, les fabriques d'huile se trouvent dans les ports de la Colombie-Britannique. Presque toutes les parties de la baleine sont exploitées: par exemple, les côtes sont écrasées par des Chinois, Japonais ou Indiens. Des os on fait de la farine, qui est employée comme pâture ou comme engrais.

Les plus grandes baleines sont prises sur la côte de la Colombie-Britannique, près de l'île de la Reine Charlotte.

Billets à un sou du mille entre l'Est et l'Ouest

M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, annonce qu'entre le 10 et le 30 juin prochain, les chemins de fer canadiens vendront au prix excessivement modique de un sou du mille, des billets aller et retour entre l'Est et l'Ouest du Canada. Cette concession importante faite par nos grandes compagnies de transport dans le but d'encourager le public à entreprendre de plus longs voyages, permettra à beaucoup de nos gens d'aller rendre visite à des parents ou amis établis dans les vastes régions de l'Ouest ou à ceux-là de venir revoir le pays d'origine, car les mêmes privilèges seront aussi accordés dans l'autre direction.

Les billets de l'est à l'ouest seront valables de tous les points à l'est et y compris Windsor, Sault-St-Marie, Sudbury, Capreol et Cochrane, en Ontario, et de toutes les stations situées dans les provinces de Québec, Nouveau-Brunswick, Ile du Prince-Edouard et Nouvelle-Ecosse, pour tous les points à l'ouest et y compris Port-Arthur et Armstrong, en Ontario, ainsi que pour toutes les stations situées dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie Britannique.

Les mêmes avantages seront aussi accordés aux résidents de l'Ouest qui désireront venir dans l'Est du pays. Les billets à un sou du mille seront mis en

vente dans cette partie du Canada entre le 8 et le 30 juin.

Ces billets seront valables en wagons de première, mais ils seront aussi acceptés dans les wagons-lits de touristes moyennant le paiement d'un léger supplément par voyageur, en outre du prix pour l'occupation d'un lit. Pour ce qui est des bagages, les billets à un sou du mille donnent les mêmes privilèges que les billets ordinaires. La portion de retour sera valide durant 45 jours à partir de la date d'achat.

Les autorités du Pacifique Canadien et du Canadien National s'attendent à une forte affluence de voyageurs à la suite de cette réduction appréciable dans les prix de passage, et elles font le nécessaire pour que le service s'effectue avec toute la régularité possible.

CANADA,
Province de Québec,
District des Crois-Rivières
No. 2433.

COUR SUPERIEURE

Joseph Bureau Demandeur
vs
Dame Alphonsine Godon,
Défenderesse

et
Evan John Price et Pierre Du-Cap, tous deux de lieux inconnus et dont la dernière adresse connue est Québec, Créanciers colloqués,

et
Dame Marie Marquis, épouse de A. Samuel Alain, médecin de la cité de Montréal, et ce dernier pour autoriser et assister son épouse,

Requérants.
En vertu d'un jugement rendu en cette cause le 7 mai 1934 par Sa Seigneurie l'Honorable Juge H. A. Fortier sur la requête des requérants, IL EST ORDONNE aux dits Evan John Price et Pierre Du-Cap de comparaître devant cette Cour dans les trente jours pour répondre à la contestation de leur créance.
Trois-Rivières,
le 7 mai 1934.

Ad. Provencher,
Protonotaire, C.S.
Mes. Trudel & Paquin,
Procureurs des requérants.

Les Cuisines Attrayantes...

requièrent aussi des poêles attrayants. Conservez au votre tout son éclat à l'aide de la SULTANA. Elle est noire—elle est brillante—c'est la meilleure!

MINE A POËLE

SULTANA
SULTANA LIMITED, MONTRÉAL

Pensons au troisième centenaire des
Trois-Rivières.

1634

PRÉPARONS-NOUS A LE CÉLÉBRER
DIGNEMENT

1934

L'AGRICULTURE

Base de la vie!

Précautions à prendre

En ce qui regarde le choix des pommes de terre de semence.

Voici venu le moment où vous vous préparez aux travaux du printemps. Une question doit vous préoccuper et elle vous préoccupe certainement, c'est celle de la recherche de tous les moyens d'améliorer, d'augmenter vos rendements, c'est de les rendre plus rémunérateurs, plus profitables.

Pour obtenir des rendements maxima, il faut une bonne semence. Le facteur "choix des semences" est en effet, l'un de ceux qui influent de la façon la plus décisive sur le succès des opérations culturales, que vous êtes en droit d'attendre. Il est la base de l'augmentation des rendements. Ne négligez pas ce facteur et apportez au choix et à l'achat de vos semences de pommes de terre toute l'attention que mérite cette importante question.

Pour tous vos achats de semences de pommes de terre, rappelez-vous toujours qu'il n'y a seulement que la semence certifiée extra No. 1 qui peut être vendue comme patates de semence. D'après la loi, il est interdit d'offrir, de vendre des pommes de terre décrites ou désignées sous les noms de: patates de semence, inspectées, sélectionnées, sans maladies, de choix, No 1, Extra No. 1, ou tout autre nom laissant croire à l'acheteur qu'elles sont bonnes pour la semence, à moins que ces pommes de terre soient contenues dans des sacs ou barils auxquels est solidement fixée une étiquette officielle de certification. Mais rappelez-vous aussi, qu'il ne suffit pas pour avoir des patates de semence qu'il y ait une étiquette sur la poche, méfiez-vous des étiquettes portant les mots "Canada No. 1, de choix, Extra No. 1", elles ne vous donnent aucune garantie que ces pommes de terre sont bonnes pour la semence; cette semence peut, le plus souvent, contenir 100 p.c. de maladies à virus ou de dégénérescence. Exigez toujours de vos vendeurs les étiquettes officielles de certification du Ministère Fédéral de l'Agriculture, indiquant de façon claire et précise le nom de la variété, le numéro du producteur, le numéro et la date de l'inspection, ainsi que la loi les y oblige d'ailleurs.

Les étiquettes officielles de certification pour les pommes de terre de semence sont de couleur verte pour la variété Montagne Verte, jaune pour la variété Irish Cobbler et de

Le trèfle rouge pour le centre de Québec

Dans l'Est du Canada la valeur du foin est d'environ un tiers de la valeur de toute la récolte, mais la proportion de mil dans ce foin est généralement trop élevée, et les jeunes bestiaux et les vaches laitières consomment ainsi plus de mil qu'ils ne devraient. Le mil (fléole des prés) qui est coupé tard ne vaut guère mieux que la bonne paille d'avoine, sans compter qu'il épuise la terre; le trèfle, au contraire, donne un bon fourrage tout en améliorant le sol. On gagnerait beaucoup si on remplaçait par du trèfle rouge une partie du mil que l'on cultive actuellement, car on pourrait faire deux récoltes de foin, ou couper la première pousse pour en faire du foin et employer le regain pour en faire de l'ensilage pour en récolter la graine.

Pour établir un bon champ de trèfle il faut tout d'abord choisir de la bonne graine de semence. Pour bien faire ce choix il faut considérer la pureté, la faculté germinative et l'origine de la semence. Ce dernier point—l'origine de la semence—est très important.

En ces onze dernières années, à la station expérimentale fédérale de Cap Rouge, 29 espèces de trèfle rouge provenant de différents pays ont été essayées et les résultats ont démontré que les espèces produites dans le nord donnent de meilleurs rendements et sont plus rustiques que les espèces produites dans les climats plus doux.

Le cultivateur qui désire avoir une bonne récolte de trèfle rouge ne doit pas oublier que la première chose à faire pour réussir est de choisir de la graine qui a été cultivée dans des conditions aussi semblables que possible à celles dans lesquelles il se propose de la semer. Qu'il sème sur un champ riche, bien égoutté, en chaulant, si c'est nécessaire. En général, la première pousse doit être coupée lorsque les $\frac{3}{4}$ sont en pleine fleur et la deuxième peut être employée pour faire de l'ensilage, du foin ou pour la production de la graine, si on le désire.

Frs X. ROBITAILLE,
Cap Rouge, Qué.

La bouillie d'avoine des pionniers

L'intérêt que l'on porte à l'avoine sans balle a trouvé un écho l'autre jour au Parlement lorsque l'Honorable Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, a donné, en réponse à une question posée, quelques renseignements intéressants au sujet de cette avoine. On cherche depuis un certain nombre d'années dans différents pays, et notamment au Royaume-Uni, aux Etats-Unis

et spécialement au Canada, à développer l'avoine sans balle, dit le Ministre. La difficulté était de trouver une paille assez forte et une espèce donnant un rendement suffisamment élevé. On croit maintenant que la variété Laurel permettra de surmonter ces difficultés. C'est une variété à paille très forte et qui cependant n'est pas trop grossière pour être donnée comme fourrage vert aux chevaux et aux vaches. Comme c'est une avoine sans balle, elle fait une meilleure nourriture, surtout pour les veaux et les porcs que l'avoine qui est couverte de sa balle, et ceux qui s'occupent d'élever des animaux savent combien l'on perd à donner de l'avoine rendue avec ses balles. C'est là un des avantages principaux de l'avoine sans balle comme fourrage vert.

Les chevaux sont spécialement friands de l'avoine sans balle; nous savons qu'ils la préfèrent à toute autre forme de fourrages verts que nous ayons essayés. Cette avoine ne rend pas tout à fait autant que d'autres espèces comme les Gopher, Bannière, et Victoire et cependant, le rendement est encore avantageux. Il est de cinquante, soixante et peut-être de soixante-dix boisseaux à l'acre pour une récolte normale, et un boisseau mesuré d'un bon échantillon d'avoine sans

couleur blanche pour toutes les autres variétés. N'ayez qu'une médiocre confiance dans les autres étiquettes, elles indiquent que les pommes de terre ne sont bonnes que pour la consommation seulement. Ne croyez pas davantage aux affirmations de certaines circulaires et aux attestations élogieuses, le plus souvent, elles sont mensongères et ne reposent sur rien de sérieux. En garde contre les vendeurs peu scrupuleux et exigez toujours qu'on vous livre des pommes de terre de semence certifiée portant l'étiquette officielle de certification. Ne vous laissez pas tromper, il n'y a qu'une seule étiquette pour les pommes de terre de semence.

B. BARIBEAU.
Ste-Anne de la Pocatière.

Le renard argenté en norvège

Les progrès de l'industrie du renard argenté en Norvège sont bien connus des éleveurs canadiens qui lui ont fourni un grand nombre de sujets reproducteurs et qui l'ont fait bénéficier de leur expérience. L'industrie c'est maintenant stabilisée, dit le Commissaire canadien du commerce, et la première vente aux enchères de fourrure norvégienne a été organisée; elle a eu lieu à Oslo le 22 novembre.

Cette foire, qui est organisée pour l'avantage direct des éleveurs norvégiens, doit également attirer les éleveurs de la Suède et de la Finlande et peut-être ceux des autres états de la mer Baltique. Si cette première foire aux fourrures norvégiennes attire les acheteurs étrangers, elle sera agrandie et développée à l'avenir.

Exportation de boeufs maigres canadiens

Le nombre de boeufs canadiens entrant en Ecosse cette saison a beaucoup augmenté, dit le Commissaire canadien du commerce. L'année dernière, 1932, le nombre de boeufs canadiens débarqués à Marklands wharf, Glasgow, était de 4,016, tandis que cette année il est déjà arrivé, jusqu'à date, à Glasgow, 9,982 boeufs canadiens, et les expéditions augmentent toujours.

Les boeufs d'engrais canadiens de la meilleure qualité sont toujours recherchés et obtiennent invariablement une légère prime par comparaison aux boeufs d'Irlande. On se rend compte du fait que le marché canadien de même que le marché écossais, préfère les boeufs jeunes et de bonne souche et malheureusement, il n'y a pas un surplus suffisant

balle pèse environ cinquante livres. La Laurel est une variété hâtive dont les grains s'attachent à la paille lorsqu'ils sont très mûrs, contrairement à ce que l'on croirait. L'avoine sans balle est beaucoup employée depuis quel temps par les pionniers. Elle convient très bien pour faire du "porridge" (bouillie, gruau ou soupape); il suffit de la tremper même sans l'avoir fait broyer. Elle est cultivée à cause de cela par les pionniers dans les districts reculés. Elle convient très bien également pour l'alimentation des jeunes porcs à cause de l'absence de balles.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau 35

Pommes de terre de semence sans maladie

Une précaution très importante pour prévenir la gale des pommes de terre est d'employer des tubercules sans gale, mais pour être sûr d'avoir des tubercules sains, sans gale, il faut employer la semence de la qualité "Certifiée Extra No 1". Les bases rigoureuses de certification appliquées par le Ministère fédéral de l'Agriculture, qui ne permettent qu'une quantité minimum de gale, mettent à la disposition des acheteurs de pommes de terre de semence un produit dont l'emploi est remarquablement sûr. Pour tous renseignements au sujet de ces pommes de terre de semence certifiées, consultez le feuillet No 129, nouvelle série publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

d'animaux de cette catégorie pour que tous ceux que l'on expédie puissent être de cette qualité. Il continuera à s'expédier des animaux de pauvre qualité sur les marchés anglais tant que l'élevage canadien en général ne sera pas mieux conduit. On ne saurait trop insister cependant sur la nécessité pour les cultivateurs canadiens de continuer à améliorer leurs troupeaux reproducteurs et pour les expéditeurs de n'envoyer que des jeunes boeufs de bonne qualité. Les animaux de conformation grossière et de qualité inférieure non seulement rapportent toujours peu, mais ils causent un grand tort au commerce canadien en général.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

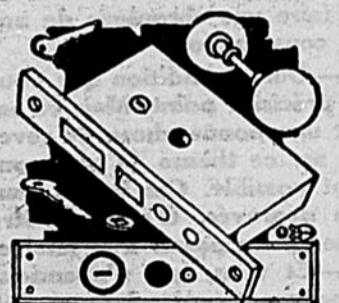
Notaires

Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions, Examens de
titres, Difficultés com-
merciales. Collection, etc

Bureau, 36 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

LA PORTE DE "DEVANT"



Sera toujours chez le proprié-
taire soigneux l'objet d'une at-
tention spéciale. C'est la mell-
leure annonce.

Demandez les accessoires de

CYRILLE LABELLE & CIE

10, RUE DES FORGES

Les Trois-Rivières

Aux maires des municipalités et aux
curés des paroisses rurales

Avez-vous besoin, dans votre paroisse, d'un jeune médecin,
d'un jeune notaire, etc?

Adressez-vous sans délai au Secrétaire-général de
L'Université Laval, Québec.

Chez RICHARD
AU

GROS 40

893, rue Champflour

Les cultivateurs et les "hom-
mes de bois" trouveront tout
ce qu'il y a de mieux au mell-
leur prix: habits de travail, et
chaussures.

Critiques Concerts

Littérature — Musique — Théâtre

Esquisse Etudes

CONVERSATION.

Romans cochons

Comme tous les bouquinistes amateurs de nos petites villes, celui que le hasard m'a fait rencontrer dans une modeste cité de la région est vendeur de livres de second métier. Il est avant tout tenancier d'estaminet. Sur le premier palier, accoudés à des tablettes des clochards fraternisent. Il faut descendre... un escalier s'engager dans un étroit couloir du sous-sol pour atteindre le royaume du livre.

—Qu'est-ce que vous vendez le plus, lui dis-je, en pénétrant dans un réduit exigü tapissé de livres poussiéreux?

—Des romans cochons, monsieur. Les bons romans, ça ne d. colle pas. J'ai souvent essayé d'en passer. Mais je perdais des clients. Ils ne sont pas dupes. Quand ils achètent un livre, ils me demandent auparavant avec un petit air de complicité: "C'est-y corsé?" L'autre jour j'avais un Zola et deux Zévaco. Ils se les ont arrachés et je suis sûr que ces exemplaires vont faire le tour des boudoirs et des cabinets de travail. Il n'y a rien comme le mauvais grain pour jouer d'une prompt diffusion.

—Quels sont les auteurs que vous considérez comme les meilleurs vendeurs?

—Pour les gens qui ont quelque culture, ce sont Zola, Anatole France, Pierre Louys. Pour les autres, c'est Dekobra, Marguerite, Champsaur et une multitude d'écrivains dont vous n'avez jamais entendu prononcer le nom.

—Sont-ce toujours les mêmes qui fréquentent votre sous-sol?

—En partie. Il y a les dévotiers de romans cochons, ceux qui m'en prennent deux ou trois par semaine et les dilettantes, ceux qui viennent fouiner de temps à autre dans les rayons, qui cherchent les passages les plus scabreux et qui, les ayant trouvés et lus, s'en retournent. Ceux-là sont d'anciens grands lecteurs, car ils savent trouver ce qu'ils désirent dans un livre.

Pendant qu'il me disait ces choses j'observais du coin de l'œil un des habitués de cet infâme royaume du livre. Il feuilletait un bouquin d'une main fébrile. Son visage huileux portait les marques de tous les vices préconisés dans les romans dits cochons.

J'avisai mon interlocuteur.

—Me donnez-vous le droit de faire une chronique de notre conversation?

—Oui à condition que vous ne précisiez point. Mais ce serait une bonne chose de revenir sur ce thème le plus souvent possible. Ces lecteurs sont des dépravés. C'est peut-être utile de les passer à la lessive.

—Et vous, que n'abandonnez-vous pas cette besogne?

—Ça ferait tort à l'étage du haut?

Clément MARCHAND.

LES VILLAGES

*Il y a de grands soirs où les villages meurent
Après que les pigeons sont rentrés se coucher,
Ils meurent, lentement, avec le bruit de l'heure
Et le cri bleu des hirondelles au clocher...
Alors, pour les veiller, des lumières s'allument,
Vieilles petites lumières de bonnes soeurs,
Et des lanternes passent, là-bas, dans la brume.
Au loin le chemin gris chemine avec douceur...
Les fleurs dans les jardins se sont peletonnées
Pour écouter mourir leur village d'antan,
Car elles savent que c'est là qu'elles sont nées...
Puis les lumières s'éteignent, cependant
Que les vieux murs habituels ont rendu l'âme,
Tout doux, tout bonnement, comme de vieilles femmes.*

Henry BATAILLE.

MANUSCRITS

Ils s'entassent sur la table de celui qui doit les lire, pour trier dans l'amas. Le premier, écrit convenablement et sur un sujet actuel, devra aller à l'imprimerie. Indications, au coin. Cet autre, presque illisible, griffonné sur un papier sali, est d'un excentrique. Il déverse chaque semaine sa prose dans tous les bureaux de quotidiens. Et jamais, il n'en paraît une ligne. C'est un graphomane. Quand il a écrit ce qu'il pense, — et où personne ne comprend rien, — il est satisfait. Mettons au panier à rebuts. L'auteur ne s'en froissera pas. Jamais il n'appose de timbres-poste sur ses enveloppes. Et le journal doit verser 4 ou 6 sous chaque fois, au facteur, en frais de port impayés. Recommandation: Ne plus accepter de ces enveloppes non timbrées, écrites de cette main, fort reconnaissable. Les postes devront se débrouiller avec l'expéditeur, — si elles peuvent le retracer.

Tiens, des vers? Non: de la méchante prose où des vilains vers ont fait semblant de se mettre, Hiatus, vers de dix-neuf pieds, vers blancs qui sont gris... Collaboration au panier à rebut? Pas si vite. Il y a un mot au coin du manuscrit: "Prière de ne pas détruire; c'est mon unique exemplaire". Qu'on retourne cela à l'auteur. Et qu'il ne recommence pas, — du moins ici. Et cet autre manuscrit? Un essai philosophique, — entendons-nous: des banalités et des généralités sur la vie et la mort. "Passez-moi cela en très bon place, je suis un vieux lecteur". Un vieux lecteur? C'est à faire douter, ou de son aptitude à raisonner, ou de la vérité de ce qu'il dit. S'il avait lu le journal depuis, aussi longtemps qu'il le dit, n'écrirait-il pas moins de banalités? Ne se douterait-il pas qu'il est mieux de ne plus écrire? Manuscrit à renvoyer poliment. Qui sait? Ça servira peut-être ailleurs? Et ceci? Une page intéressante, assurément, bien écrite; mais elle sent un peu trop la lecture mal assimilée. Et ceci? Travail d'un jeune; il a de l'esprit, rédige de façon piquante. Bon à publier.

Des lettres lourdes. Manuscrits aussi. Les uns, sollicités, qui seront fort utiles. D'autres, qu'on nous écrit naïvement avoir été refusés ailleurs. "Peut-être cela pourra-t-il vous servir?" Le laissé pour compte des autres quotidiens est toujours mal accueilli partout. A retourner, sans plus, avec des regrets, pour la forme,

tout juste polis. Et cela? Excellent travail, à utiliser au plus tôt. Ce serait plus à sa place dans une grande revue que dans un quotidien; mais, un samedi, par exemple, beau morceau de lecture à donner à des esprits sérieux.

L'amas des manuscrits diminue. Beaucoup d'appelés, peu d'élus. Enfin, le dernier. Il est mal calligraphié, il porte des notes marginales, l'écriture est toute menue, d'une encre pâle; le typo s'arrachera les yeux là-dessus, il prendra pour le composer trois fois le temps qu'il met à monter un manuscrit ordinaire. Et puis, cela n'en vaut guère la peine. Mais l'auteur est un fort brave homme, et susceptible, Dieu sait comment! Que faire? Classer? Laisser à l'abandon? Faire semblant de ne l'avoir pas reçu? Ce serait manquer de franchise. Ecrire que le manuscrit est presque illisible? Demander que l'on recopie? Mais le texte ne vaudra rien de plus, s'il revient. Retourner le manuscrit, simplement, avec cette note: "Regrettons de ne pouvoir insérer".

Que ne peut-on, pour atténuer l'impression désagréable de tous ces renvois aux auteurs, écrire, comme ce secrétaire de rédaction du Japon à ceux auxquels il remet leurs manuscrits: "Honoré et illustrissime collaborateur: Nous nous confondons en excuses, parce que nous ne pouvons insérer votre précieux ouvrage. Mais il est de si haute qualité et de tel prix que si nous allions le publier, nos lecteurs trouveraient tous du dernier fade et du dernier indigne tout ce que nous leur donnerions par la suite, tant cela souffrirait de la comparaison avec l'excellente pièce que nous avons la douleur extrême de vous retourner. Jamais nous n'avons tenu entre nos mains pareil chef-d'oeuvre de l'intelligence humaine; ou plutôt, d'un demi-dieu".

Mais non, mais non. Ou les auteurs des textes écartés qui rendent perplexes ont trop d'esprit, trop d'humour pour ne pas saisir l'ironie de l'exagération. Ou d'aucuns croiraient cela. Et ce serait pire.

Dur est le lot du lecteur de manuscrits!

Paul POIRIER.

Le 6 avril, la quantité de blé des Etats-Unis en entrepôt au Canada, était au total de 2,228,643 boisseaux contre 6,354,692 boisseaux à la même date de l'année dernière.

L'opinion d'un romancier allemand sur la France

A l'enquête de l'*Intransigeant*: "Que pensez-vous de la France?", Thomas Mann, le romancier des Buddenbrook, a fait la très belle réponse suivante:

"Goethe écrivait: "Je dois aux Français une grande partie de ma culture. Comment pourrai-je les haïr?" Il n'est pas un Allemand tant soit peu empreint de "goethisme" qui n'ait le même sentiment intime.

"Personnellement, il ne m'est pas possible de penser à ma formation littéraire sans me souvenir de ce que je dois à Balzac, à Flaubert, aux Goncourt à l'esprit si fin, et à Maupassant, le novelliste classique du dix-neuvième siècle.

"C'est Nietzsche qui m'initia à Stendhal, cet écrivain universel; à Pascal, le maître de la science religieuse, et aux moralistes de votre dix-huitième siècle. J'ai trouvé en Montaigne le meilleur des "essayistes" européens, aussi bien pour ce qui est de l'Histoire ancienne que pour celle des temps futurs.

"Je vous parlais de l'amour qu'a la France pour tout ce qui est esprit. C'est de là que vient son double amour pour la Liberté et la Raison.

"Parmi les bouleversements du moment, quelle consolation et quel réconfort devant une mentalité si saine! Que voilà une sérieuse protection contre les dangers qui, à notre époque, menacent l'Âme, le Coeur et l'Esprit des peuples européens.

"La maturité et l'expérience politiques, qui sont le propre de la France, l'immunisent contre la terrible infection du fanatisme et de la pa-

nique à laquelle sont exposés les autres peuples dans les périodes de troubles que nous vivons.

"Dans la tempête actuelle, la France restera le refuge et l'asile bienfaisant de tous ceux qui aiment la modération et le bon sens, de tous ceux que répugnent la barbarie, l'ignorance et la cruauté. Je suis persuadé que la France montrera réflexion, patience, tolérance et conciliation jusqu'au bout, car le bon génie de l'Europe nous gardera toujours de la voir se départir de ces qualités qui lui sont si personnelles."

Ce magnifique éloge nous touche. Etant nous-mêmes de race française, nous nous enorgueillons du prestige de l'ancienne mère-patrie.

La plus grosse expédition de poulets canadiens qui ait été reçue dans le Royaume Uni depuis 20 ans, est arrivée sur le marché anglais. Elle se composait de 4,000 caisses, rassemblées pour la plupart à Winnipeg, les poulets ont été emballés conformément aux types modèles du gouvernement et inspectés par les fonctionnaires du gouvernement.

EDITIONS DU TOTEM Medjé Vézina



"CHAQUE HEURE A SON VISAGE"

Poèmes

R. P. Gonzalve Poulin,
o.f.m.

NEREE BEAUCHEMIN

Etude critique

EDITIONS DU
BIEN PUBLIC

LA LIBRAIRIE AYOTTE

vous fournira les
nouveauautés des
Editions Albert Lévesque

Histoire du Canada pour
tous Tome I
(Régime français)
Par Jean Bruchésal.

Pierre Radisson
Par Donatien Frémont

Le Parla par
Ubalde Paquin

Un de Jasper par
M. Rose Turcot

LIBRAIRIE AYOTTE

1465, Rue Notre-Dame
Té. 31

Lisez les Livres
de Chez-Nous.

Abonnez-vous aux
Becheres Trifluviennes.

Une réforme nécessaire

Sur le grand nombre d'agents d'assurance

Depuis quelques années, les agents d'assurances se sont multipliés avec une incroyable rapidité. De quelques centaines, ils sont devenus en peu de temps plusieurs milliers. Tous ceux qui ont manqué le train—faillis ou chômeurs—les neveux, les cousins, les parents à tous les degrés, ceux enfin qui ont des relations, tout ce monde affamé s'est jeté sur un métier où chacun est admis sur le même pied pourvu qu'il paye quelques dollars chaque année pour obtenir patente. Au postulant on ne demande ni s'il ignore tout de l'assurance, ni même s'il sait lire ou écrire. Il suffit qu'il puisse signer, et encore. En possession de son permis, il devient agent, c'est-à-dire mandataire. A-t-il la compétence nécessaire? Personne ne s'en inquiète, sauf peut-être les compagnies d'assurance-vie qui s'efforcent de lui inculquer en quelques leçons des notions générales sur le contrat et sur la manière de le vendre. Dans les autres domaines, on ne se préoccupe que des affaires qu'il peut apporter et, une fois la commande reçue, on lui évite de commettre une erreur en faisant tout le travail soi-même.

Ainsi s'est constitué un corps d'agents, dont la compétence est assez fiable dans l'ensemble. En dehors d'un certain nombre de gens, qui connaissent vraiment leur métier et qui en comprennent les responsabilités, le plus grand nombre se contente de solliciter, (de l'anglais to solicit), en apportant des arguments de cette force: Je suis ton parent, hein! ou encore: Aide-moi parce que je commence.

Et le public, qui voit avec quelle facilité on devient agent d'assurance, ne fait aucune différence entre celui qui connaît son métier et celui qui en ignore à peu près tout. Peut-on le blâmer? Non! puisque pour avoir droit d'assurer, il suffit de payer une petite somme, de n'avoir aucune autre occupation et de s'engager à ne pas verser de commission à des gens qui, légalement, ne sont pas autorisés à en recevoir.

Rendons cette justice au Surintendant des Assurances de Québec, qu'il a fait un effort sérieux pour éliminer un grand nombre de parasites avec l'aide du Comité consultatif. Mais l'effort d'épuration n'est pas suffisant. Si l'on veut avoir un jour des agents capables de rendre les services qu'on doit attendre d'un mandataire conscient de son mandat, il faut commencer à les former. Si on ne peut renvoyer ceux qui s'acquittent consciencieusement de leur fonction—il ne peut en être question—on doit empêcher le nombre des ignorants d'augmenter. Pour cela, il faut imposer un examen d'entrée et organiser des cours avec la collaboration des universités. Ces cours, il faudrait également forcer les agents existants à les suivre, afin de relever petit à petit le niveau de la profession. Qu'on songe que pour devenir coiffeur, il faut passer par l'école des coiffeurs et que les plombiers ont leur collège!

Ne devrait-on pas également hausser la cotation? Qu'en pensent nos lecteurs?

Gérard PARIZEAU.

(Assurances)

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE

Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

Importation et exportation de spiritueux

L'abrogation de la loi de prohibition aux Etats-Unis a fait passer les exportations canadiennes de spiritueux de zéro en 1932-33 à 12,077,000 en 1933-34. Le Canada a exporté \$16,586,000 de spiritueux en tout, contre \$9,973,000 en 1932-33.

De \$13,634,000 qu'elles étaient en 1932-33, les importations canadiennes de spiritueux sont passées à \$14,234,000 en 1933-34. La Grande-Bretagne y est pour \$12,516,000 au lieu de \$11,080,000. Le whiskey est comme d'ordinaire la principale position avec \$9,542,000.

Economie dirigée

Le Temps de Paris, qui ne prise pas les réformes demandées par les catholiques français pour secouer la dictature économique actuelle, écrivait: "Quand on n'ose pas se dire socialiste ou communiste, on nous parle d'économie contrôlée, dirigée, organisée."

Voici comment lui répondent les Dossiers de l'Action Populaire:

"Le Temps voudrait-il insinuer par là que le Souverain Pontife est socialiste et n'ose pas le dire? Il sait très bien que dans l'Encyclique Quadragésimo anno, le Pape a rappelé que l'autorité publique a des fonctions "qui n'appartiennent qu'à elle, parce qu'elle seule peut les remplir: diriger, surveiller, stimuler, contenir suivant que le comportent les circonstances ou l'exige la nécessité".

"C'est bien là un rôle d'organisation qui peut s'étendre jusqu'à l'économie.

"Il faut le répéter: entre le libéralisme et le socialisme, il y a bien des positions intermédiaires, et ce n'est pas parce que l'on est partisan d'une organisation de l'Economie, qu'on est socialiste: Tel est le

Une belle lettre du président de la Dominion Life Ass.

Nous avons cité et commenté samedi le très remarquable article où le "Mail and Empire" protestait contre la campagne antifrançaise menée, à propos des émissions radio-phoniques, par certains individus de Toronto.

Nous avons reçu depuis à ce sujet une communication fort intéressante: c'est la copie d'une lettre adressée de Waterloo, Ontario, au gérant provincial de sa compagnie, M. Raoul Carignan, par le président de la "Dominion Life Assurance Company", M. Ford S. Kumpf.

M. Kumpf transmettait à M. Carignan l'article du "Mail and Empire". lui rappelait que l'ar-

cas de Pie XI et de tous ceux qui professent la doctrine de l'Eglise."

ticle a été provoqué par des attaques contre les annonces et les programmes français de la Commission de la Radio et ajoutait:

"Je crois que cet article est très juste et qu'il correspond au sentiment de la majorité des gens de l'Ontario, et certainement à celui de la meilleure classe de citoyens— (I think that this editorial is very true, and does coincide with the opinion of the majority of the people in Ontario and certainly of the better class of citizens).

Voilà qui confirme bien l'article du "Mail and Empire" et qui, pourquoi ne pas le dire en passant? fait grand honneur à l'esprit de justice et au bon sens du président de la "Dominion Life".

—Le Devoir.

L'article 6 de l'accord commercial d'Ottawa pourvoit un débouché tous les ans à 280,000,000 livres de bacon et de jambon canadiens de bonne qualité.

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,

Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre

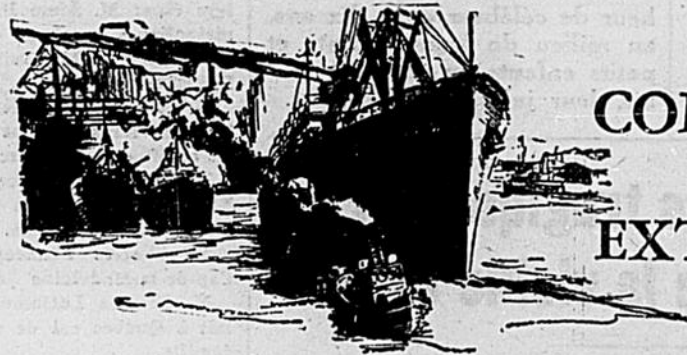
Trois-Rivières

L'AIDE BANCAIRE

AU

COMMERCE

EXTÉRIEUR



LA BANQUE DE MONTRÉAL met

à la disposition des industriels et des commerçants toutes les facilités que requiert le financement du commerce extérieur.

Parmi ces facilités, que chacune des 564 succursales canadiennes de la Banque est en mesure de procurer, on peut mentionner les suivantes:

Escompte des lettres de changes à l'exportation.

Ouvertures de crédit commercial pour l'importation.

Achat et vente de devises à terme pour échapper aux fluctuations de prix des monnaies étrangères.

Fils télégraphiques spéciaux en contact avec les grands marchés et assurant aux clients de toutes les succursales de la Banque la possibilité d'effectuer rapidement leurs opérations sur ces marchés.

Obtention de renseignements sur le caractère et la valeur financière des firmes étrangères.

Ecrivez-nous.

Siège social
MONTRÉAL



SERVICE DE
BANQUE MODERNE
ET EFFICIENT
Fruit de 116 années de
fructueuses opérations.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

Succursale des Trois-Rivières: J. A. BOISJOLI, Gérant.
Succursale de Grand'Mère: F. W. H. RUSSELL, Gérant.

L'ACTIF DÉPASSE 8750,000,000

Montréal Québec Ottawa Shawinigan Falls Paris

VALEURS MINIERES

Nous exécutons toute commande et pouvons fournir toute information sur ces valeurs.

L.G. BEAUBIEN & Cie

Membres

de la Bourse de Montréal
du Montreal Curb Market

1484, RUE NOTRE-DAME

TROIS-RIVIERES

SPORT

Sportscope

On dit que la musique adoucit les mœurs.....

Et au même moment où deux lutteurs s'assommaient à coups de chaises la boîte à musique jouait "Only a Rose".....

Paix aux mânes de "Punch"..... C'est le descendant d'une grande famille qui disparaît

Et le nom de sa mère indique qu'il était canadien.....

oNs sympathies à la famille.....

La Presse annonçait que la direction de la course d'automobiles sera confiée à Monsieur L. Hackenschmidt.....

Il convenait d'INVENTER un nom "ronflant".....

Et un peu plus loin, le même journal mande que le marathon de nage sera disputé en face du terrain de l'Exposition.....

C'est exactement ce que nous avions prévu.

Et son Honneur le Maire a promis de lancer la première balle dimanche prochain..... pourvu qu'il ne la lance pas vers le champ centre.

G. DUVAL

Les lumières seront peut-être installées sur les tennis du Three Rivers Club en juin

Les organisateurs des jeux d'été au Three Rivers Club nous informent qu'ils espèrent cette année obtenir un succès dépassant de beaucoup celui des années précédentes. Des améliorations importantes ont été faites sur tous les amusements du club, en sorte que même les jours de pluie, les membres pourront se rendre au club et passer quand même des heures agréables.

Les membres auront le choix cette année dans les amusements suivants: 4 courts de tennis, deux courts de badminton, deux courts de deck-tennis, trois courts de bowling, deux tables de ping-pong, deux courts de fer à cheval, un crown de lawn-croquet, un court de tir à l'arc, deux tables de billard anglais, et probablement une salle de tir.

Si les finances le permettent,

les organisateurs du club ont l'intention de faire installer la lumière sur les courts de tennis, au mois de juin. Tous les autres jeux sont actuellement munis de lumière, et l'on peut jouer le soir.

De plus, il y a au club une salle de rafraîchissements où les membres pourront trouver tout ce dont ils ont besoin. Pour stimuler l'enthousiasme, il y aura des tournois hebdomadaires, et des prix seront accordés.

Nous donnons ici la liste des membres du bureau de direction: Ceux qui désirent obtenir des renseignements supplémentaires, pourront s'adresser à eux: président: W. Argall; vice-président: F. Farmer; secrétaire-trésorier: C. Gilbert; secrétaire adjoint: F. Argall; surintendant-général: G. Bourassa.

Course en canot de La Tuque aux T.-R.

Des débuts de juin, probablement les 9 et 10 de ce mois, aura lieu une grande course en canot de La Tuque aux Trois-Rivières. Ce sera un événement extraordinaire dont le dénouement passionnera les sportifs non seulement de la province mais du Canada tout entier.

Pour ceux qui ont vécu sur le St-Maurice, qui ont sillonné ses eaux traîtresses, ce projet revêtera les apparences du danger, de l'adresse, du courage et de l'aventure.

Cette course a été organisée pour commémorer le geste de ces colons et missionnaires qui remontèrent, au premier temps de la colonie, le cours du Saint-Maurice pour aller civiliser les tribus sauvages. Et ce sera en même temps une reconnaissance à la mémoire de ces pionniers courageux qui explorèrent nos immenses richesses forestières, connues de l'Amérique entière, pour tracer les voies aux grandes industries qui devaient plus tard les exploiter. Nous devons cette initiative à un groupe de Trifluviens, dont MM. Maurice Fortin et Ernest Denoncourt.

Seules les compagnies qui exploitent la région mauricienne prendront part à ce tournoi original et périlleux. Nous donnerons la semaine prochaine un programme détaillé de cette course en canot.

La quantité de bœuf marqué vendue au Canada pendant le mois de mars a été de 3,890,423 livres.

Le St-Sacrement gagne la série contre le Séminaire

Le club de balle-molle St-Sacrement a remporté les honneurs de la série de 3 dans 5 contre le Séminaire, et s'est ainsi approprié la coupe offerte par M. Napoléon Descôteaux, qui lança la première balle. Le S. T. R. gagna la première partie, forçant ainsi le St-Sacrement à exécuter un programme double. Les premiers cognèrent rudement pour remporter la première par 15 à 10, tandis que leurs adversaires jouaient mieux, pour s'assurer du triomphe final au pointage de 14 à 6.

Paul Veilleux a continué la série de ses exploits en gagnant un circuit à la cinquième alors qu'il y avait deux coureurs sur les sacs; en outre il scora trois points, tapa un deux-but et un simple. Roméo Forcier se distingua, de même, en frappant un trois-but, deux deux-but et un simple.

Pour les vainqueurs Martel fut l'étoile de son club en réussissant un magnifique cir-

cuit à la 7ième, en plus de jouer une belle partie au 2ième sac. Trudel ne fut pas moins brillant dans la boîte.

La direction du club S.T.R. adresse ses plus sincères félicitations au St-Sacrement pour leur exploit, et exprime son témoignage d'admiration pour le beau geste qu'ils ont eu, en remettant la coupe comme souvenir à Maurice Descôteaux, l'"As du S.T.R.", qui eu la jambe fracturée à la troisième partie de la série.

La valeur de 427 titres inscrits sur la Bourse de Toronto a baissé de \$18,000,000 durant le mois d'avril 1934 au total de \$3,759,708,764. Le groupe des titres affectés comprend surtout des actions de mines d'or.

L'actualité sportive

par Gérard Duval

BASEBALL VS

BALLE MOLLE

C'est dimanche prochain que la ligue de Balle Molle des Etudiants inaugurera, avec le cérémonial habituel, sa troisième saison consécutive et marquera ainsi le commencement officiel des activités estivales dans notre ville.

Il importe, devant le succès toujours grandissant de la balle molle de considérer le rôle que joue cet amusement populaire en rapport avec la renaissance ou l'oubli final du baseball en notre Cité.

On doit tout d'abord admettre que ces deux amusements offrent aux jeunes un des moyens les plus sûrs de développement physique tout en enlevant aux parents les inquiétudes qu'occasionnent ordinairement la pratique des autres sports. La liste des accidents du baseball est pratiquement nulle comparative-ment aux autres jeux.

Le côté scientifique est aussi pratiquement le même et si le baseball permet d'exécuter plus facilement des pièces de stratégie, la balle molle commande, par contre, une plus grande vivacité et souvent même une pensée plus rapide.

Un facteur important milite en faveur de la balle molle et c'est le côté financier. Chacun sait les dépenses considérables que comporte l'organisation d'un club de baseball et, surtout par les temps difficiles que nous traversons, il devient évident que les frais d'administration d'une ligue de balle molle sont assez peu élevés pour permettre d'offrir aux adeptes des spectacles

En 1933, les pommes venaient en tête de la liste des fruits commerciaux canadiens avec une valeur estimée de \$9,390,700; venaient ensuite les fraises \$1,854,200; les pêches \$1,100,300; les framboises \$738,100; les raisins \$652,300; les cerises \$491,600; les poires \$473,300; les prunes \$258,400; et les abricots \$66,000.

gratuits, ce qui serait absolument impossible avec le baseball.

On peut espérer que l'essor toujours croissant que prend aux Trois-Rivières le sport de la balle molle donne aux amateurs un avant-goût du bon baseball d'autrefois et que le retour des jours meilleurs permette son exécution. La balle molle si elle devait céder sa place au baseball aurait rendu un fier service aux trifluviens.

AVIS

Les personnes qui devraient se faire photographier ne le font pas, prétextant qu'elles sont trop âgées. Ce n'est pas une raison valable. Car si vous voulez laisser un souvenir vivant à vos enfants, il vous faut une photographie signée de P. F. Pinsonnault.

Atelier Pinsonnault
1398 RUE HART
Les Trois-Rivières

N'oubliez pas que LA FAMEUSE POMMADE

"ASEPTOL"

si bien connue, est fabriquée seulement par

J. Oscar HOULE
Pharmacien

et mise en vente qu'à sa nouvelle Pharmacie

La Pharmacie Houle

140 RUE NOTRE-DAME
Trois-Rivières

En face du Bureau de Poste

PRIX RÉDUITS
avec la qualité invariable
qui se vend au Canada
depuis 100 ans

1.00 la Bouteille de 10 onces PAS DE CHANGEMENT

2.30 la Bouteille de 26 onces PRIX ANTERIEUR 2.50

3.30 la Bouteille de 40 onces PRIX ANTERIEUR 3.50

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de
JOHN de KUYPER & SON,
DISTILLATEURS,
Rotterdam, Hollande. — Maison fondée en 1695.

Gin de KUYPER

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow
OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

LES DEBUTS DE LA LIGUE DES ETUDIANTS, DIMANCHE

Elle ouvrira sa troisième saison, sur le terrain de l'Académie.— Joute entre le De La Salle et St-Sacrement

La Ligue de Balle Molle des Etudiants marquera, dimanche prochain, avec tout l'apparat habituel l'ouverture de sa troisième saison, alors que le De La Salle, champion de la dernière campagne en viendra aux prises avec le club St-Sacrement et que le club St-Paul croquera le fer avec le club représentant l'Ecole Technique.

On attache beaucoup d'importance à ces joutes inaugurales car les changements importants effectués sur les équipes promettent une course au fanion très contestée. Le De La Salle, surtout par l'addition de Jules Dubé, Wilfrid Guy et Antoine Gauthier semble être plus formidable que l'an dernier tandis que le St-Sacrement a su profiter de la retraite du St-François-Xavier pour s'assurer les services de joueurs de premier ordre. Le St-Paul et le club de l'Ecole Technique présentent tous deux des agglomérations de joueurs bien balancées et il sera sûrement intéressant de suivre leur marche vers les honneurs.

L'ouverture des hostilités se

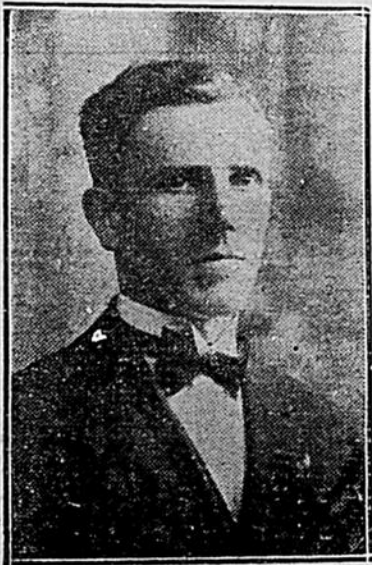
Mlle Georgette Huppé au Cinéma de Paris

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs de la ville que Mlle Georgette Huppé, soprano, a accepté l'invitation de M. Lapolice, gérant du Cinéma de Paris, de donner une courte audition de chant dans la soirée de dimanche.

Les qualités exceptionnelles de cette artiste de grand talent en ont fait, en ces derniers temps, la favorite de la scène trifluvienne.

Nous sommes sûrs que ses nombreux admirateurs ne manqueront pas d'aller l'entendre.

Honneur pour le Dr Aug. Massicotte



M. le Dr Auguste Massicotte président de l'Association des Chirurgiens dentistes des Trois-Rivières vient de se voir conférer un témoignage d'estime de la part de ses confrères en acceptant leur invitation d'être président honoraire du deuxième congrès annuel des Chirurgiens-dentistes de langue Française en Amérique du Nord. C'est la première fois que cette honneur est accordé à un dentiste des Trois-Rivières. Pour ceux qui ont eu le loisir d'apprécier les hautes qualités de M. Auguste Massicotte, cette marque d'estime exceptionnelle paraît bien méritée.

fera à deux heures, dimanche prochain, dans la cour de l'Académie De La Salle alors que pour la circonstance Son Honneur le Maire Robichon lancera la première balle, laquelle sera reçue par Monsieur Ludger Tellier, Président de la Ligue si elle n'est pas frappée par M. J. A. Trudel, Président de la Commission Scolaire, qui sera au bâton.

Tirage du Bazar Notre-Dame

Coutellerie en argent gagnée par M. A. Dugré.

\$10.00 en or par Mme T. Montmarquette.

Jardinière, M. Pronovost de St-Narcisse.

\$2.50 en or, M. A. Leclair.

Une magnifique horloge, par le no 112 n'a pas été réclamée.

Un coussin de lit en satin, par le no. 462, pas réclamé.

Douillette bleue gagnée par le no 2615, n'a pas encore été réclamée.

On peut réclamer ces objets en s'adressant à la Salle Notre-Dame 1276 SteJulie.



BIERE
BLACK HORSE
DAWES

ADIEU LA CORVÉE DU LAVAGE PAR LES TEMPS CHAUDS

Pourquoi vous épuiser pendant les grandes chaleurs en faisant la corvée du lavage quand vous pouvez vous procurer une laveuse électrique

Northern Electric LA LAVEUSE "balancée"

Cette laveuse remarquable fait votre lavage si vite, si facilement grâce à sa construction BALANCÉE qui élimine toute vibration. Les tissus les plus délicats se trouvent lavés parfaitement sans le frottage qui les abîme. Votre laveuse se paye par les dollars qu'elle vous fait épargner sur le linge.

Le model "S" illustré ici, se vend

\$79.50

VOUS POUVEZ L'ACHETER
À DES CONDITIONS FACILES
DE PAIEMENTS MENSUELS

The Shawinigan Water & Power Co.

AUTOUR du GLOBE AVEC LE VICTOR

Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de délassement au foyer. Vous voyagez par la radio, dans les principales villes du monde entier.



Modèle 122
Victor "Globe Trotteur"

\$86.50

Paiement facile.

Léger acompte et \$1.50 par semaine.

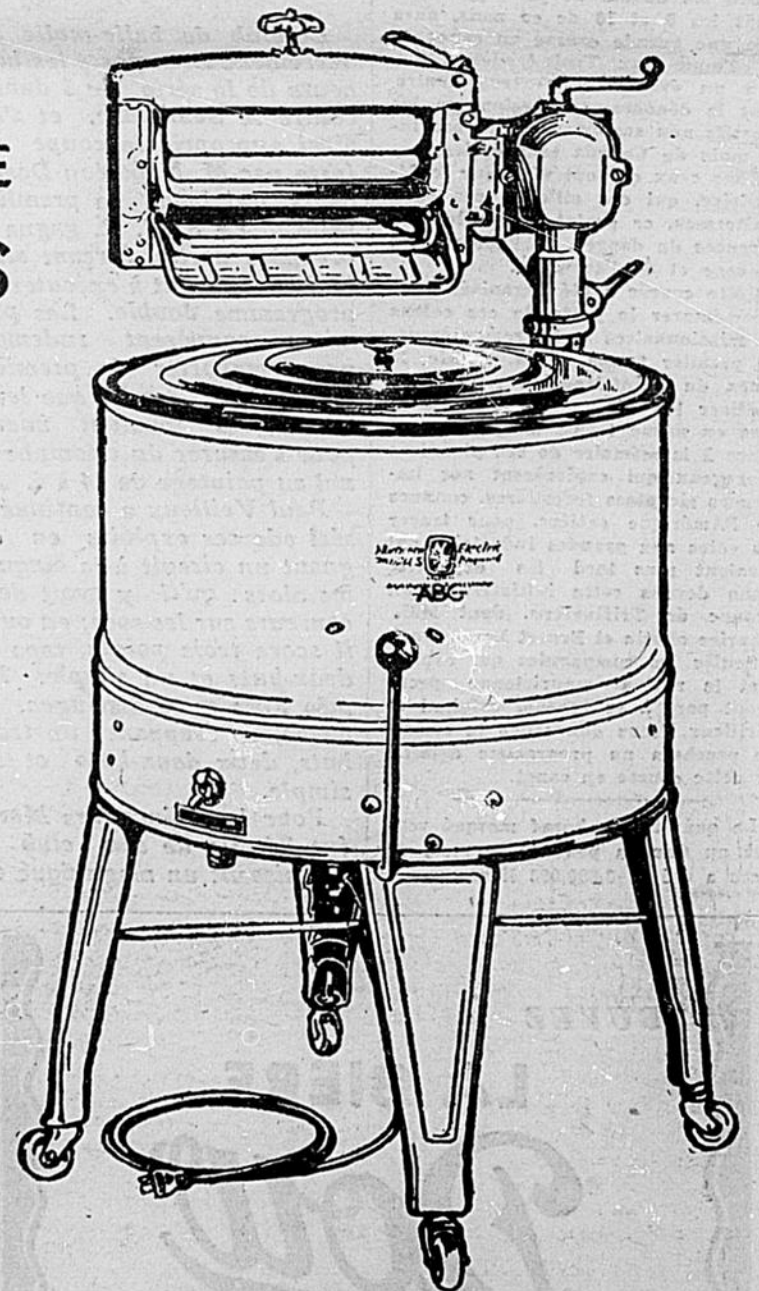
Ayez un radio Victor dans votre automobile. Installation facile et prix raisonnable. Demandez une démonstration.



J. E. GREGOIRE, Gérant

1310, rue Notre-Dame

Trois-Rivières



Demandez au représentant de la Compagnie Shawinigan de vous démontrer les avantages de cette laveuse exceptionnelle. Il vous expliquera comment vous pouvez vous la procurer à nos conditions faciles de paiements mensuels.